

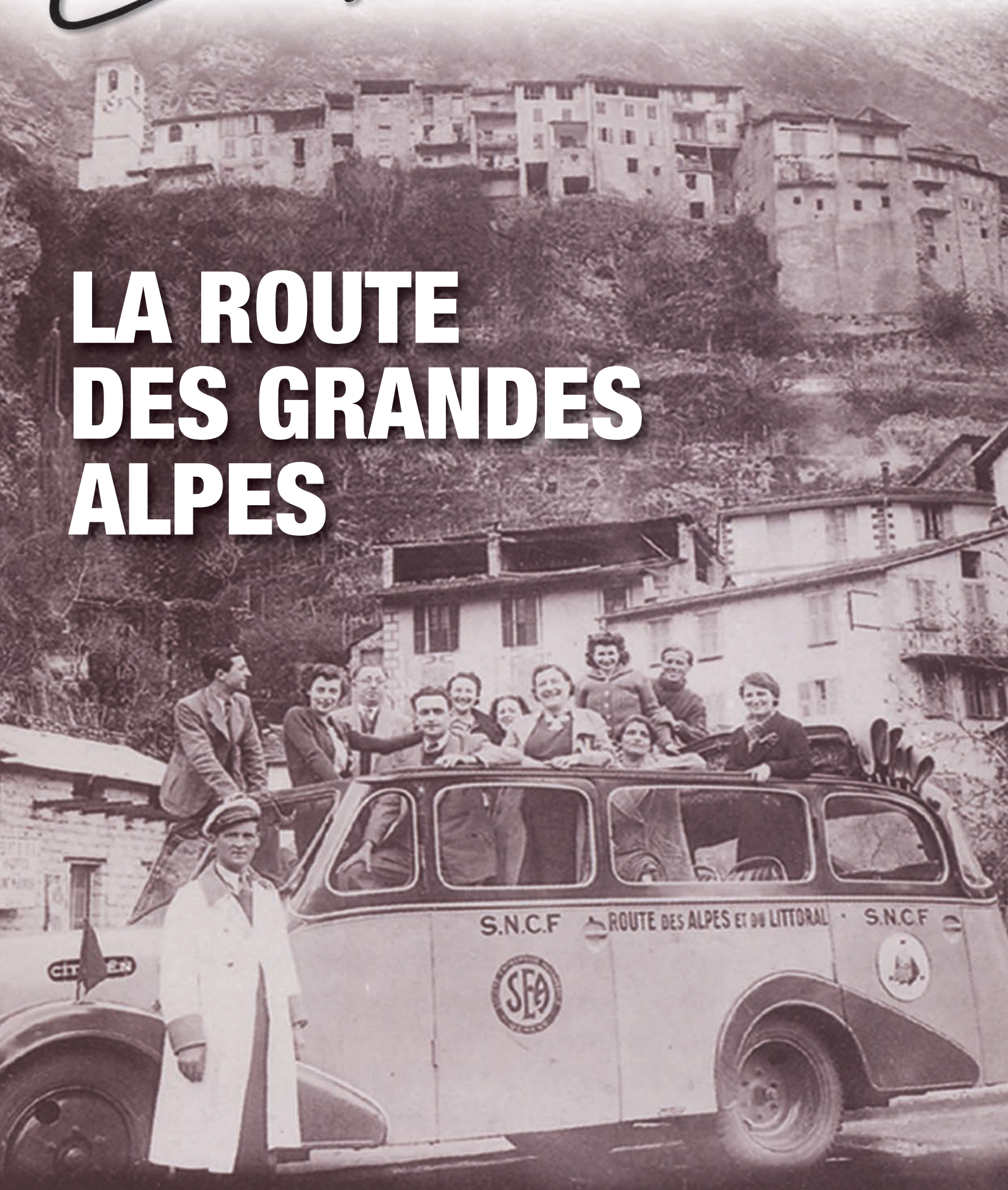


Journal de l'Écomusée du pays de la Roudoule

Journal N°27

2008

LA ROUTE DES GRANDES ALPES



EDITO



A l'Écomusée, on se souviendra de 2007 comme d'une année de transition, de passage.

Passage de témoin d'abord puisque **Ange Maurin**, notre président fondateur, a pris du grade en devenant président honoraire ! Tout l'honneur est pour nous !

Ange a pris un peu de recul mais il est toujours avec nous, et souvent même devant nous... Nous savons que nous pouvons compter sur sa clairvoyance, sur sa vigilance, sur sa ténacité.

Il se consacre principalement à Bertrik, c'est-à-dire à l'avenir de notre écomusée puisque la ferme et les terrains de Bertrik représentent un vrai potentiel sur lequel nous allons engager une vaste réflexion.

Nouveau président, nouveau style. **"Qui veut faire l'Ange fait la bête"** disait Blaise Pascal, aussi je n'essaierai pas de faire l'Ange. Il est inimitable et restera inimité.

En 2006, notre écomusée a fêté ses 20 ans.

2007 marque le début d'un nouveau cycle. Un nouvel âge.

Nous y entrons sans appréhension, forts de notre ambition et de notre projet.

Nous ne manquons pas d'atouts.

Nous avons la chance d'avoir un conseil d'administration actif au sein duquel ont été formées trois commissions : **animation, communication et développement de Bertrik.**

Nous bénéficions du soutien réaffirmé du département qui, au-delà de son engagement financier, a mis à notre disposition un conservateur compétent et dynamique, **Jean-Loup Fontana.**

Nous pouvons nous appuyer sur le gros travail réalisé par les deux salariés, **Magali et Philippe**, et sur l'engagement de nombreux adhérents bénévoles.

Déjà en 2007, nous avons jeté quelques jalons de cette nouvelle phase de développement de l'écomusée : un cycle de conférences pour valoriser le travail de recherche effectué autour de l'exposition, des formations pour encourager la transmission de savoir-faire et utiliser davantage Bertrik, le jumelage avec l'hôpital de Puget-Théniers pour marquer notre ancrage dans le territoire et notre volonté de travailler en partenariat avec tous les acteurs locaux...

En 2008, nous poursuivons notre marche en avant.

Pour faire reconnaître l'écomusée comme un outil culturel au service du développement local, pour défendre nos valeurs d'ouverture, de dialogue, de convivialité, de partage,

pour rester, selon le joli mot de Ange l'an dernier, **"éveilleurs du futur"**.

En 2008, nous avons besoin de vous, de vous tous.

Bonne année 2008 à chacun ! Qu'elle soit fertile et porteuse d'espérance.

Patrice Deméocq
Président de l'Écomusée

Rendez-vous le 1^{er} mai pour notre Assemblée Générale annuelle !

SOMMAIRE



SAINTE ANNE
ENTREVAUX (B.-A.)



EDITO

Patrice DEMEOCO président 2

LA VIE DE L' ECOMUSEE

Retour sur l'année 2007 3

Animations et vie à Bertrik 4

Nos visiteurs 5

Journées à thème 5

Journées de formation 7

Nouveau : le cycle de conférences 7

Voyage d'étude en Languedoc-Roussillon 8

Projet 2008 : une exposition itinérante sur la Route des Grandes Alpes 11

HISTOIRE ET PATRIMOINE

Romérages et pèlerinages de Provence, **Marie-Hélène Froeschlé-Chopard** 13

Le faux miracle de la Vierge d'Entrevaux, **Philippe Thomassin** 15

L'armée à l'origine de la Route des Alpes, **Jean-loup Fontana** 19

La restauration de l'église de Puget-Rostang, **Philippe Thomassin** 21

BOTANIQUE

La spiruline, **Bertrand Ollivier** 23

Technique d'avant-garde de nos anciens, **Robert Fournier** 24

LE COIN CUISINE

L'anchoïade, **Madée** 26

LE COIN DES POETES

A toi l'Abbé, **Magali Belz** 27

NOS PUBLICATIONS

..... 28

AGENDA 2008 30

ETRE ADHERENT 31

Les amis qui nous ont quittés en 2007

**André Baraja le 21-02-2007, Jean Fourré le 5-05-2007, Pierre Chirousse le 1-06-2007,
Eloi Monod le 10-11-2007, Sylvaine Belleudy le 24-12-2007**

L'Écomusée de la Roudoule s'associe à la douleur des familles et leur présente ses condoléances. Tous les quatre étaient pour nous des «Passeurs de Lumière», amis, adhérents, bénévoles infatigables et fondateurs de l'Écomusée. D'autres adhérents nous ont quittés, nous les associons dans nos pensées.

LA VIE DE L'ÉCOMUSEE



Par Magali Belz, Responsable Animation et accueil
et Ange Maurin, Président Honoraire

Retour sur l'année 2007

Conservation

Inventaire des collections :

Les collections de l'Écomusée représentent à ce jour 7705 objets. Au total 7457 objets sont photographiés. Durant l'année 2007, l'inventaire des objets de la forge et de la menuiserie a été exécuté. Les 632 objets ont été photographiés. 250 objets ont été inventoriés cette année. L'inventaire de la collection de partition de musique de la collection Giovannacci (Puget-Théniers) est achevé. L'inventaire de la collection de serrurerie (Capello) est accompli au 4/5^{ème}.

Fonds photographiques :

Le fond photographique a fait l'objet d'une base de données, normée suivant le système descriptif de l'illustration. 2390 fiches ont été réalisées durant l'année 2007. Nous remercions les collectionneurs qui nous ont confié leurs cartes postales et ainsi enrichi notre "musée imaginaire".

Fonds documentaires :

Outre les abonnements aux périodiques (l'Alpe, Alpes de Lumière, Terrain, Nice historique, La Garance voyageuse, Pays des Alpes-Maritimes...) Nous avons acquis 35 ouvrages cette année, pour la majeure partie en donation. Nous remercions les associations : Grande Traversée des Alpes, le Conseil général des Alpes-Maritimes ; le Conseil général du Puy de Dôme ; l'Observatoire de Nice ; le Comité d'Histoire de la Sécurité Sociale PACA...

Sauvegarde des données :

Pour faire face à cette masse de données et pouvoir la sauvegarder, un ordinateur a été équipé de deux disques durs de 250 go et sa mémoire vive augmentée à 2 go.

Cycle de conférences :

Dans le prolongement de l'exposition "Petites migrations, Grands rassemblements", un cycle de conférences sur le thème des processions a été mis en place en collaboration avec la Médiathèque de Puget-Théniers où se déroulent les interventions.

Quatre rendez-vous en 2007, trois en 2008.

- 13 octobre 2007, Michelle Ducerisier (Ethnologue, Chargée d'études patrimoniales au Centre du Patrimoine de la Ville de Nice) "Une expression populaire de la piété : les processions aux limaces."



- 27 octobre 2007, Philippe Thomassin (Chargé de Recherche EPR) "Les processions dans le Moyen et le Haut-Var au XVIII^e et XIX^e siècles".
- 6 novembre 2007, Marie-Hélène Froeschlé-Chopard ((Directeur de Recherches au CNRS) spécialiste de l'histoire des mentalités religieuses à l'époque Moderne.) "Romérages et Pèlerinages de Provence".
- 6 décembre 2007, Hervé Léon, collectionneur (Entrevaux) et Philippe Thomassin (chargé de Recherche EPR) "Le faux Miracle de la Vierge d'Entrevaux".

Animations hors les murs

- 16 mars - Foire de Nice
- 14 mars Signature d'une convention d'animation entre l'O.N.F. et l'Écomusée du Pays de la Roudoule.
- 6 octobre Signature d'une convention d'animation entre l'Écomusée et l'Hôpital du Pays de la Roudoule

RENCONTRES

22 mars

Accueil de la délégation du Conseil Régional de Lombardie, conduite par Daniele Belotti, Président de la commission culture et formation professionnelle, dans la perspective de l'élaboration d'une loi sur les écomusées italiens.

15 novembre

Rencontre avec l'Inspection Académique et la Conseillère DRAC à l'éducation artistique en vue d'élaborer un ensemble d'actions éducatives et patrimoniales sur le Pays de la Roudoule.

FORMATIONS

- Séminaire itinérant : "la collecte du Contemporain" organisé par la DMF, Muséon Arlaten à Arles les 10 et 11 septembre 2007.
- Journée d'étude : "Réserve Pôle de conservation - Centre de Conservation" aux Archives Municipales de Marseille, le 16 octobre 2007. Journée organisée par l'Association Générale des Conservateurs des collections publiques de France.
- Colloque : "Musée et société aujourd'hui", 24 et 25 mai 2007 au Musée Dauphinois, Grenoble.



Signature de la convention
Ecomusée et Hôpital du Pays
de la Roudoule

LA VIE DE L'ÉCOMUSÉE



Animations et vie à Bertrik

Plantations d'arbres (don du pépiniériste Jouvel & Racamond de St Andéol (13) : plus de 25 espèces de fruitiers différents

Construction d'un nouveau mur de soutènement « pierres Vauban », en partenariat avec les établissements Ciffréo & Bona, qui nous ont offert un semi-remorque de blocs et le transport de ceux-ci (merci)

Construction du jardin rond de la sorcière - l'Alchimie verte - où seront regroupées plantes méditerranéennes et aromatiques avec au centre son cabanon rond.

Poursuite des travaux de reconstruction de murs en pierres sèches.

Construction d'une aire de jeux composée de 4 marelles :
la marelle traditionnelle
la marelle sphérique
la marelle à la rose
la marelle en carré long

Busage d'une partie du ravin central pour organiser un espace de parking et de circulation pour les piétons.

Travaux d'aménagement de la distribution d'eau d'arrosage.

Aménagement d'un espace repos sur le sentier des senteurs au niveau de «la vache qui rêve» (sculpture).

Pose d'une nouvelle sculpture, la 9^{ème}, sur le site « Le Fils du dragon » de Wing Lui et Odile Maurin. Prêt avec convention signée entre Odile Maurin, Méo Lui et l'Écomusée.

Animations et vie à Bertrik Journées à thème :

Journée Botanique et salades sauvages
Journée Livres Libres
Journée Lavande
Journée Fruits et Légumes d'automne

Journées de formation :

Murs en pierres sèches (29 septembre 2007)

Taille et entretien des arbres (20 octobre 2007)

Réception de groupes et autres personnalités :

M. et Mme Bona PDG des établissements Ciffréo & Bona

Groupe d'étude de Michel Herman Peyresque 25 personnes (pique-nique)

Groupe du Cagnet des Maures 31 personnes (pique-nique)

Groupes de mandolinistes du Mandopolis (soirée grillades+musique)

Groupe des artistes du SET-ART de Gilbert Baud

Groupe d'étude du CNFPT avec Marie-Christine Grasse

Accueil de France 3 Nice pour une émission sur le sentier des senteurs, les sculptures et les différents murs de soutènement que nous présentons.

Deux réunions de travail avec M. Grac Yvon, PDG de la société de compostage d'Entrevaux

Une réunion de la commission interne Bertrik sur le développement de Bertrik et le programme Leader +.

A souligner la prestation gratuite de l'entreprise Lionel Feraud qui a assuré le transport de Puget-Théniers à Bertrik d'un camion semi de blocs «Vauban», ainsi que le transport et la pose de la sculpture «Le Fils du dragon». Merci !



LA VIE DE L'ÉCOMUSEE



giaires notre structure et de pouvoir leur expliquer notre évolution et notre mode de fonctionnement surtout sur la mise en place de notre nouvelle muséographie lors des 20 ans.

Ils ont aussi découvert le site de Bertrik et ses aménagements.

imagine, qui possèdent des fibres textiles. Un exposé très intéressant.

Journée Livres libres

Une première édition en 2007 pour cette journée.

Un panel coloré et varié de livres, pour les enfants, pour les passionnés d'histoires, de romans, de poésies... un contact direct avec les auteurs présents.

Une journée riche d'échanges, de rencontres, de rires et de sourires, dans l'habituelle ambiance familiale et conviviale des journées de l'Écomusée !

Nous remercions les auteurs qui se sont déplacés : Georges Caméra, Gilbert Baud, Pierre Brocchi, Marie Madeleine Lamml, Jean-loup Fontana, Alain Plas, Robert Vars, Collette Bourrier-Reynaud, Nathalie Traismel. Sans oublier la partie du «Livre troc», où quelques personnes sont venues pour échanger leur livres.

Le public, ravi par cette douce après midi passée en leur compagnie à la ferme de Bertrik, a aussi prêté une oreille attentive aux conteuses Maryse et Frédérique de l'association «contes d'ici et d'ailleurs» ainsi qu'à M. Vars auteur de «Mes contes en Provence».

Que ceux qui n'ont pu se joindre à nous cette année sachent que l'Écomusée renouvellera cette belle aventure l'été prochain !!

Nos visiteurs

Comme chaque année, nous avons reçu des groupes d'enfants, au travers des écoles et des centres de loisirs mais aussi des seniors de diverses associations et des autocaristes.

En effet, les restaurateurs de l'Auberge du Riou à Puget-Rostang ont mis en place pour les autocaristes une journée de découverte avec visite de l'Écomusée, repas à l'auberge et après-midi animée. Cette formule fonctionne bien et elle nous a permis de recevoir un plus grand nombre de groupes.

Pour les écoles, cette année nous n'avons pas reçu de séjours mais beaucoup de classes à la journée. Des journées toujours bien remplies pour les enfants et les enseignants, qui commencent par la visite guidée du sentier Ste Catherine avec Philippe Ponzo de l'ONF et après une pause pique-nique et jeux, la visite guidée du musée.

Madame Marie Grasse, qui fut notre conservateur durant de nombreuses années, nous a fait le plaisir de venir nous visiter avec un groupe de stagiaires du CNFPT, stage itinérant sur la «muséographie pratique». Nous faisons partie d'un circuit de 6 jours durant lequel plusieurs structures ont été visitées: Musée départemental des Hautes Alpes à Gap, Musée Gassendi à Digne, Musée d'art et d'histoire à Nice..... Cette étape-formation avait pour but de faire découvrir aux sta-

Journées à thème

Journée Botanique du 1^{er} avril

Non ! Ça n'était pas un poisson d'avril... Notre 1^{ère} journée de l'année a débuté en douceur avec un temps clément qui nous a permis comme chaque année de courir après les salades sauvages ! Jean Bossu et Robert Fournier, nos botanistes, toujours présents avec leur bonne humeur et leur savoir, ne se lassent pas de nous raconter des salades....



Après un repas «champêtre» avec des gnocchis verts maison, nous avons écouté la conférence de Claudia Garnéra, qui nous a conduits à la découverte des plantes, plus nombreuses qu'on



LA VIE DE L'ECOMUSEE



Journée Lavande

Comme chaque été on a procédé à la distillation de la lavande fine.

Cette année, c'est sous les regards émerveillés des enfants du centre de loisirs de Puget-Théniers et des très nombreux visiteurs, que le gros alambic a distillé plus de 400 kg de lavande : lavande de St Léger, offerte par M. Grac, mais aussi lavande fraîchement pellée au pied du Dôme de Barrot et au plateau de Dina.

L'alambic prend son temps pour distiller, alors, en attendant, les enfants et les parents ont tressé des petites hottes, des paniers et des bouteilles avec des brins de lavande. Un délicat parfum flottait autour d'eux et quelques notes de fifre et de tambourin, offertes par les musiciens du «Brandi de la Roudoule» ont égayé tout le monde. Une journée fort provençale ! Et comme la pluie a aimé le rendez-vous... nos musiciens nous ont fait danser en attendant le retour du soleil.

Journée Fruits et légumes

Le traditionnel petit marché de fruits et légumes frais a été complété par M. André Garcia, épicier à Puget-Théniers, d'un bel étal de fruits et de légumes très variés. Et comme André est un expert, il nous a commenté tout cela avec de délicieuses idées recettes. Une variante très appréciée car elle a permis de découvrir outre nos petits légumes provençaux, des légumes d'origines diverses qui, si nous le voulons, peuvent parfumer et colorer nos assiettes !

Puis, en début d'après midi, place au vin ! M. Franck Thomas, 1er Sommelier d'Europe, meilleur ouvrier de France, nous a conté son langage, la finesse de son parfum, la délicatesse de sa couleur, la rondeur de son goût... autant de termes qui se déclinent, pour donner à un vin tout son caractère.

C'est grâce à des amateurs avertis, produisant leurs vins du pays, Villars, Auvare, Puget-Rostang, Puget-



Théniers, Touët, Entrevaux... que Franck Thomas a pu faire son analyse. Tout le monde s'est ainsi prêté au jeu, avec la complicité d'un public nombreux et passionné par le langage simple et imagé de Franck Thomas. Une journée qui nous a aussi permis de nous rendre compte qu'il y a encore pas mal de personnes qui continuent à faire leur vin avec passion.

Des premiers pas, bien accompagnés qui ont donné à chacun l'envie de renouveler cette aventure.

L'Écomusée tient à remercier toutes les personnes qui l'ont aidé à réaliser cette journée qui fut un grand cru !

Bien sûr, toutes ces journées ne peuvent se passer des bénévoles qui nous entourent. Certains nous apportent une aide précieuse pour la mise en place du matériel tant sono que mobilier, pour la durée du déroulement de la journée, pour le service, pour l'accueil... D'autres, nous consacrent la journée entière, ils la préparent et l'animent d'un bout à l'autre comme les journées botanique, distillation de la lavande, fruits et légumes...

Nous ne citerons personne de peur d'en oublier tant ils sont nombreux.

Vraiment merci à tous !

Appel de la commission Animation

Cette commission, qui est une émanation du conseil d'administration, a émis l'idée de constituer, pour les manifestations, un groupe de bénévoles auxquels nous pourrions faire appel. Elle demande à celles et ceux qui le désirent de se faire connaître et de dire quelles activités ils pourraient offrir.

La commission provoquera ensuite une rencontre pour prendre connaissance des propositions et des besoins de façon à vous permettre d'être à l'aise et plus performants lors de vos interventions.

Vos propositions sont attendues par Magali à l'Écomusée



LA VIE DE L'ÉCOMUSEE



Journées de Formation

L'Écomusée a mis en place, cette année, des journées de formation. Ces journées ont pour but d'apporter aux participants des connaissances techniques, théoriques et pratiques, dans des domaines bien ciblés.

Elles se déroulent à la ferme de Bertrik sur une journée. Pour un meilleur travail, les groupes ne dépassent pas une quinzaine personnes.

Cet automne, deux journées de formation ont été organisées, une sur les murs de soutènement en pierre, l'autre sur l'entretien des arbres avant l'hiver.

1^{ère} journée, les murs.

Elle s'est déroulée en plusieurs phases :

1^{er} sur le terrain : explications théoriques sur le fonctionnement des terrains et sur le rôle du mur : la poussée de la terre ...

2^{ème} toujours sur le terrain : reconstruction de murs en pierres sèches partiellement écroulés

Après le repas, retour sur le terrain, découverte des nouveaux matériaux de construction de murs : Bétoflor, Parabella, Vauban, pierre Loffel....

Robert Fournier et Ange Maurin ont été les formateurs de cette journée.

2^{ème} journée, entretien des arbres avant l'hiver

Toujours en plusieurs phases.

1^{ère} cours théorique en salle

Après le repas : autour des arbres fruitiers de Bertrik, quelques conseils pratiques et même un petit tour dans les vignes.

Robert Fournier a été le formateur de cette journée.

Si vous êtes intéressé par des formations, si vous voulez que nous travaillions des sujets bien précis, faites-nous en part, nous en étudierons la possibilité.

Mais aussi si vous, vous voulez être



formateur, vous le pouvez ! Naturellement, le sujet doit correspondre à notre éthique.

Contactez-nous !

Nouveau : le cycle de conférences

Cette année, nous avons décidé, d'approfondir le thème de l'exposition sur les pèlerinages et processions à travers une série de conférences ouvertes à tous (accès gratuit).

Ces conférences sont données à la médiathèque de Puget-Théniers, au rythme d'une fois par mois. Elles sont menées par des professeurs, historiens, chercheurs, ethnologues...ou tout simplement par des passionnés !

Des thèmes intéressants et captivants comme les processions aux limaces, les romérages et pèlerinages de Provence, le faux miracle de la Vierge d'Entrevaux....

Et ce n'est pas fini ! D'autres conférences sont programmées en 2008, alors voilà la suite du programme :

Judi 31 janvier 2008 à 18 h
médiathèque de Puget-Théniers
Philippe Thomassin (Écomusée du Pays de la Roudoule) et les Carémentrans de Puget-Théniers
"Histoire des Càrementrans de Puget-Théniers"

Judi 6 mars 2008 à 18 h
médiathèque de Puget-Théniers
Luc-François Thévenon (Conserva-

teur en chef honoraire du Patrimoine)

"Les peurs bibliques exorcisées (sécheresses, famines, épidémies) : ex-voto des pénitents du Sud-Est".

Judi 3 avril 2008 à 18 h
médiathèque de Puget-Théniers
Thierry Rosso (Ingénieur de Recherche au LAMIC, Université de Nice Sophia-Antipolis)

"Les pèlerinages dans les Alpes-Maritimes, l'exemple de la Sainte-Anne."

Ces conférences se terminent avec un petit pot de l'amitié, pour permettre la discussion et l'échange.

Si vous souhaitez en savoir plus, n'hésitez pas à nous contacter.



LA VIE DE L'ÉCOMUSEE



Escapade de l'Écomusée en Languedoc Roussillon

Le samedi 16 septembre 2007 l'Écomusée du Pays de la Roudoule s'en va en « balade » dans l'Aude, à Gruissan, petit village de pêcheurs situé le long de la Méditerranée entre mer et montagne, aux plages immenses d'un côté, au pied du massif de la Clape de l'autre, jouxtant les plus grands vignobles de France.

Grâce à Pascal, notre chauffeur « attitré », nous arrivons à temps à Moriez, (bouches du Rhône), pour assister au magnifique cortège provençal, à l'occasion de la fête des olives vertes.

C'est en fin d'après midi que nous arrivons au Village Vacances « Les Ayguades » à Gruissan. Là, nous sommes très bien accueillis, autour d'un pot de bienvenue, organisé par les responsables du centre, avant de prendre possession de nos chalets, à partager avec nos « colocataires-participants » durant six nuits.

Lundi 17 : Vendanges en Corbières

Le matin, dans ses vignes très bien entretenues, aux Chais du Château la Sabine, Bernard Mallent nous reçoit pour nous parler de son domaine. Il nous conte ainsi, l'histoire du raisin, de ses cépages, de son

vin, entre autres du célèbre Junus Perus, et de sa vinification moderne (macération carbonique).

Pour finir, nous dégustons tout au long du repas, que nous prenons sur place, sa gamme de vins. Bernard et son épouse nous offrent un moment très convivial et sympathique.



En fin d'après midi il nous faut repartir pour Gruissan, mais nous faisons au passage une petite halte aux abords de l'abbaye cistercienne de Fontfroide, actuellement propriété privée, dont le sentier de genêts conduisant à la tour nous offre une superbe vue sur l'ensemble des bâtiments et ses toitures.

Mardi 18 : Journée à Gruissan
Aujourd'hui nous visitons en empruntant le petit train bleu, conduit par Isabelle.

Après un horoscope tout à fait fantaisiste de Damien, le responsable du centre, Isabelle nous conduit, sur une route chaotique et caillouteuse jusqu'à la cité de la vigne et du vin, domaine de l'I.N.R.A.

Attendus et reçus par un guide, nous commençons par la vie d'un grain de raisin ! De sa naissance à sa pleine maturité. Puis nous voyons les différentes baies de raisin, puis la serre aux 4 saisons, un magnifique « jardin » pour découvrir les travaux de l'INRA, une multitude de cépages, l'entretien des sols, les prototypes pour attacher la vigne et rendre la récolte plus aisée, tous les secrets de la vinification, jusqu'aux divers critères pour connaître un vin et en faire enfin une dégustation très « professionnelle » aidés par la roue des arômes, pour définir ce que nous sentons, voyons et ressentons en déglutissant ce délicat breuvage...

L'après midi, le petit train bleu, avec une clochette en guise de klaxon, reprend son petit chemin et nous conduit au travers du massif calcaire de la Clape, au port de Gruissan où nous partons en croisière le long de la « Côte des Roses ». Embarqués sur le Durandal II, nous longeons la côte de Gruissan. Le refuge des flamants roses, en hiver lui a donné son nom de « Côte des roses ».

Au retour, nous remarquons le quartier des chalets, construits sur pilotis (un bon millier !), ce quartier où a été tourné le célèbre film « 37°2 le matin » avec Béatrice Dalle et Jean-Luc Anglade.

Le capitaine de bord nous fait participer au repas des goélands, avec quelques restes de sardines et des morceaux de pains qu'ils viennent furtivement chercher, certains même dans la main du capitaine ! A peine débarqués, nous reprenons notre petit train bleu et Isabelle nous conduit dans le vieux village, pour une nouvelle dégustation au domaine de l'Oustalet, dernière cave au cœur du village, accompagnée de croûtons à la tapenade... Est-ce

LA VIE DE L'ECOMUSEE



bien raisonnable ? C'est la deuxième dégustation de la journée !

Mercredi 19 : Journée des traditions

Ce matin, nous sommes transportés de l'antiquité à nos jours, au musée Agathois à Agde. Musée d'abord associatif, devenu municipal. Installé dans l'ancienne maison de la Charité à Agde, il abrite depuis 1935 d'importantes collections d'arts et traditions populaires.

Après un accueil et un petit topo sur l'histoire du musée, fait par une des responsables, nous sommes confiés à Ludovic, qui va nous guider au travers de la vie d'autrefois, dans un dédale de 25 salles, dans lesquelles nous trouverons des collections magnifiques de tableaux, maquettes, pièces liturgiques, reconstitutions d'intérieurs etc. visite très enrichissante.



Après un pique-nique sur l'île du château Laurent, un café express pris à Fleury, nous rejoignons Gruissan par le bord de mer et filons aux salins de l'île St Martin, où Bernadette, petite bonne femme à l'œil espiègle, nous attend pour un guidage passionnant. Parcours pédestre de 2h où nous découvrons les différentes phases de production d'un sel blanc et sec. Nous commençons par la circulation des eaux, puis la concentration, la cristallisation et pour finir la récolte, sur les tables salantes en septembre sans oublier le délicat travail du saunier, et son bonheur quand, à de

rare moments, il découvre le trésor de la nature, «la fleur de sel» qui se réalise à la suite d'un choc climatique très tôt le matin, aux heures chaudes du midi ou dans la soirée, et qu'il ne faut pas tarder à «cueillir» car sa vie est éphémère.

Et comme Bernadette est aussi une passionnée, elle nous parle de la nature qui entoure ces salins, la lavande de mer, la salicorne, la soude, les oiseaux, notamment les flamants. Les flamants, qui ont la même couleur que les bassins, un rose superbe, dû à une micro-algue, non toxique, riche en bêta carotène, l'«*artemia salina*», qui ne se développe que dans les milieux très salés, peuplant ainsi les bassins, dont se nourrissent de minuscules crevettes, qui régaleront les flamants, qui à leur tour deviennent roses ! Les flamants ne deviennent roses qu'au bout de 2 ou 3 ans, le temps d'assimiler suffisamment de «bêta carotène».

A la boutique, nous pouvons alors faire le plein de ce précieux trésor qu'est le sel et de la non moins prestigieuse fleur de sel ! Merci Bernadette !

Jeudi 20 : Citadelle du vestige

Le château de Queribus, voyage tranquille durant la première heure, puis Pascal emprunte une petite route au travers des Corbières, pour finir, 2 km de route encore plus étroite et tortueuse, aux virages en «croissants» où nous découvrons alors, qui s'élance sur une crête rocheuse (la roche aux buis) le Château de Queribus.

Une guide nous attend au pied de la colline et nous conte l'histoire des Cathares, puis après une ascension de 20 minutes, nous voilà dans l'enceinte de l'un des derniers bastions de la résistance Cathare contre l'Inquisition. Nous en retiendrons la masse imposante de son donjon et une voûte de style gothique, sans oublier une vue imprenable sur les Pyrénées, les vignobles et, blotti au pied du château, le village de Cucugnan.

Après un déjeuner fort apprécié à Cucugnan, nous irons voir au petit théâtre Achille Mir, la fabuleuse Histoire du «sermon du curé de Cucu-



gnan». Une représentation virtuelle superbe nous plongeant, en l'église, puis au paradis puis en enfer ! Puis, nous déambulons paisiblement dans les ruelles escarpées de Cucugnan, dominé par son moulin à vent.

L'excursion n'est pas finie ! Nous voilà reparti pour la visite de l'Hermitage St Antoine au cœur des gorges de Galamus, lieu mythique dans un paysage grandiose.

Vendredi 21 : Journée narbonnaise

Matinée libre ! Découverte du vieux Gruissan et dégustation d'huîtres dans la ferme «conchylicole» pour certains. En promenade à la chapelle ND des Auzils ou le long de la plage, ou encore en farniente au chalet pour d'autres... Après le repas, nous partons pour Narbonne.

Le rendez-vous avec notre guide n'étant qu'à 15h30, le groupe se sépare, certains pour aller faire des courses dans les rues narbonnaises, d'autres pour faire une sortie en «Gabare» sur le canal des Robines. Mais ... à l'embarcadère, à l'heure, plus de sorties depuis quelques jours ! C'est raté ! Heureusement, le petit train touristique était là pour une visite de la ville dans la bonne humeur.

15h30 le groupe se rassemble autour de Christophe, guide conférencier, pour une découverte des principaux monuments de la ville :

LA VIE DE L'ECOMUSEE



le palais des archevêques, l'église St Just, son grand retable et son orgue du XIV^{ème} siècle, le donjon, la salle des trésors et sa curieuse acoustique, l'horréum romain, vaste entrepôt pour la conservation des denrées, la rue droite... Ce riche patrimoine historique de Narbonne clôture notre journée et notre voyage.

Samedi 22 : le retour dans nos foyers

Nous partons tranquillement, après un au revoir à l'équipe qui nous a si bien accueillis, Sylvie responsable de l'hébergement, Damien le directeur du centre, Michel, le chef cuisinier, «Blondin» au service et tous les autres...

Une halte aux Saintes Maries de la mer, pays de la Camargue où nous retrouvons flamants roses, chevaux, taureaux...



Et puis Pascal avale les kilomètres, laissant à qui veut, le choix de regarder le paysage, faire un petit somme ou regarder un film sur la vidéo du bus.

Malgré quelques incidents (une nuit d'hôpital, une bosse, un doigt coincé, une rencontre sur la plage avec un chien pas très sympathique,...) le voyage s'est fait dans la bonne humeur. La tête pleine de souvenirs, nous vous disons à l'année prochaine !

Bravo Magali !

Marie-Jeanne Belleudy

Voyage 2008

Le voyage en la Corse se précise...

Certainement dans un centre LVT, (dont nous avons coutume), au bord d'Ajaccio

Une option posée sur la semaine du 13 au 20 septembre 2008 mais rien n'est fixé à l'heure actuelle.

Par contre cette année, suite aux petits incidents rencontrés lors du voyage dernier, chaque participant sera invité à compléter une petite fiche de renseignements. J'espère que vous n'y verrez aucune indiscretion de notre part, elle n'aura pour but que celui de mieux vous servir !

Alors nous vous disons à bientôt !

Magali et Madé !!



LA VIE DE L'ECOMUSEE



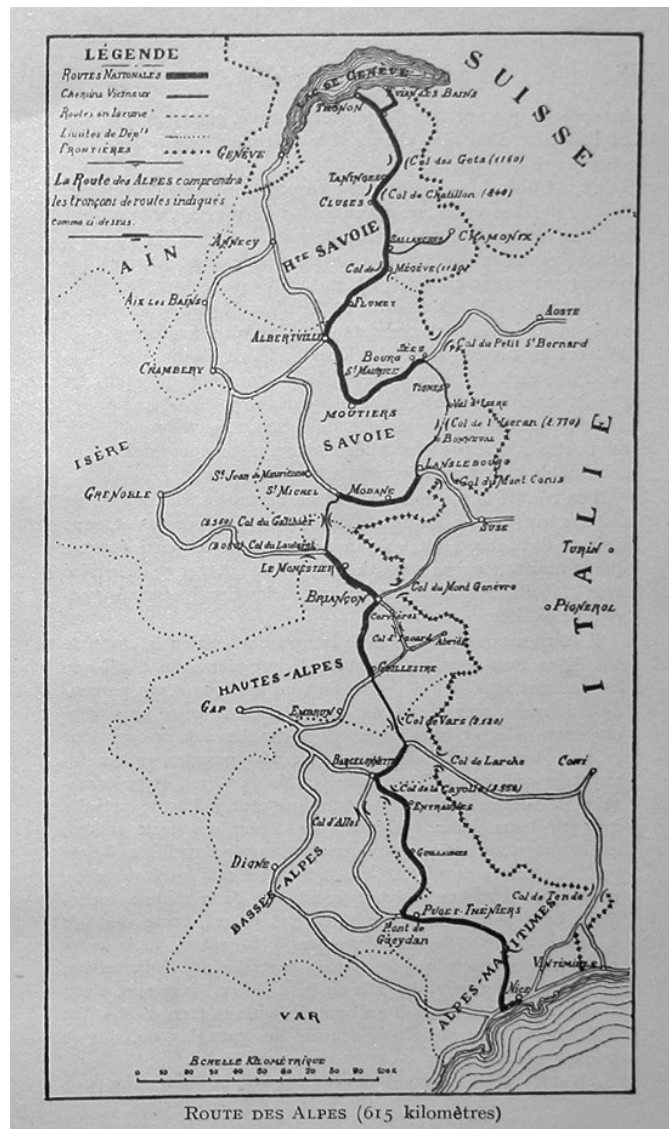
par Philippe Thomassin,

Chargé de Recherche à l'Ecomusée du Pays de la Roudoule

Projet 2008 : une exposition itinérante sur la Route des Grandes Alpes

En ce début du XX^{ème} siècle, les Alpes françaises ne sont déjà plus réservées aux seuls montagnards. Dès la fin du XIX^{ème} siècle, l'armée, a tracé de nombreuses routes stratégiques pour relier ses forteresses et acheminer plus rapidement du matériel militaire lourd. Ces travaux, pensés par le général Baron Berge, pour faire face à une Italie impliquée dans la Triplice¹, ouvrent les Alpes à la conquête de l'automobile. Entre août 1904 et juillet 1905, un concours d'alpinisme automobile est organisé par le syndicat d'initiative de Grenoble et du Dauphiné. L'itinéraire préfigure les ambitions du Touring Club de France. Il relie Aix-les-Bains et Annecy à Grenoble par le col de Vars et la vallée de l'Ubaye. Le Touring Club de France rêve d'une route «qui côtoiera les glaciers et les précipices, sinuera le long des champs de neige et surprendra les torrents à leur source». Son ambition, sans limite pour promouvoir le tourisme et valoriser les «beautés naturelles» de l'hexagone va s'épanouir au travers d'un projet titanesque : la Route des Alpes - 615 kilomètres du lac de Genève à la mer – 10675 mètres d'altitude cumulée – six cols. Cette voie est l'expression d'un patriotisme exacerbé. Plus haute que celle grim pant au Col de Stelvio (2759 m.) au Tyrol, plus belle que les routes postales suisses. Il s'agit de relier les deux plus grandes capitales du tourisme thermal d'été et d'hiver que sont Evian à Nice par les cols en effleurant les glaciers du Mont-Blanc : «la plus belle route de montagne du monde, entre le plus grand lac d'Europe occidentale et la mer Méditerranée».

Dès 1909, le Touring-Club, fort de ses soutiens politiques et de l'influence de ses membres, réussit à convaincre le Ministre des Travaux Publics, M. Barthou. Qu'est-ce que quatre millions de francs pour met-



tre fin à l'isolement des massifs de la Vanoise et de la Tarentaise et « offrir aux régions déshéritées une manne que seuls le tourisme et les voies de communications modernes peuvent apporter». Le Touring-Club ôte les freins financiers dus à la pauvreté du département des Hautes-Alpes en prenant en charge sa quote-part. Trois cols doivent être franchis : La Cayolle, l'Iseran, le Bonhomme et 153 kilomètres de route, passant par les cols du Galibier, de l'Izoard et de Vars doivent être aménagés. Le vote de la chambre et du Sénat n'interviendra qu'en 1912.

Cela n'empêche pas qu'en juillet 1911, la compagnie PLM (Paris-Lyon-Méditerranée) organise un voyage inaugural. M. Boniglio, banquier à Nice, crée pour l'occasion la société niçoise de transports

automobiles. C'est le grand début des «autos-cars» alpins décapotables Berliet. La presse s'enthousiasme pour le parcours : «Nul, s'il ne l'a déjà parcourue, ne peut agréablement se rendre compte du merveilleux panorama qui se déroule aux yeux du touriste, comme une bande magique de cinématographe». Le succès est au rendez-vous : 15.452 voyageurs transportés du 1^{er} juillet au 15 septembre 1911. Les réticences des automobilistes, rassurés par les infrastructures et les progrès de la mécanique, tombent et cela malgré certains échecs. On aurait vu des torpédos flambant neufs tractées par des autocars Berliet au col de l'Izoard.

En août 1914, Le Président Poincaré doit inaugurer la route du col de la Cayolle, mais la guerre l'en empêche

LA VIE DE L'ÉCOMUSÉE



et arrête provisoirement l'essor touristique. En 1915, les autocars ne fonctionnent que sur le parcours de Briançon à Evian par Grenoble. Les véhicules sont réquisitionnés et les chauffeurs mobilisés. Le service n'est rétabli qu'en juin 1919. Avec la Belle Époque, la route retrouve son succès. Le groupement des Chambres de Commerce du parcours envisage même la construction d'hôtels. Le col de l'Iseran (2777m) n'est inauguré que le 10 juillet 1937 en présence du Président Albert Lebrun. Les tensions avec l'Italie fasciste s'accroissant, le projet de franchissement du col du Bonhomme entre la Savoie et la Haute Savoie est abandonné. L'armée y avait mis dès les origines son veto. A cette époque 255 000 personnes font le trajet chaque année. L'itinéraire est devenu mythique : le Tour de France y inscrit ses plus belles pages, le cyclotourisme y acquiert ses lettres de noblesse et les amateurs de cabriolets y pratiquent une certaine forme de pèlerinage parallèlement aux motards en virée.

Pour face au développement des sports d'hiver, une seconde route dite d'hiver est créée. Elle franchit le col de Porte et le col de Lus-la-Croix-Haute. A cette occasion, le Touring-Club organise un concours pour la construction de chasse-neige. Par ailleurs, des essais sont aussi pratiqués pour franchir le col de Lautaret avec la bienveillance calculée de l'armée qui fait construire un tunnel en bois durant l'hiver 1939-1940.

La Seconde guerre mondiale stoppe l'essor de la Route des Alpes qui redécouvre sa vocation militaire. Ce ralentissement est encore plus marqué après-guerre. Le développement de la vitesse et du trafic a déjà incité les autocaristes à préférer la route dite «d'hiver» bien plus rapide. De plus, la Route Napoléon, créée depuis 1932, par le syndicat d'initiative de Grenoble jouit d'un remarquable succès.

En 1950, un comité se réunit à Vars, pour relancer la route des cols d'Evian à Nice. On invente un nouveau nom : «Route des Grandes Alpes» pour contrebalancer celui de «Route des Alpes» définissant à cette époque la «Route d'hiver». Mais sans le soutien des syndicats d'initiatives de la Riviera, le projet échoue.

En 1994, sous l'impulsion de la DATAR, l'Association Grande Traversée des Alpes entreprend la valorisation de la «Route des Grandes Alpes» que l'on redécouvre à cette occasion.

Aujourd'hui, la route relie les grands cols des Alpes-Maritimes (Cayolle, Couillole, Turini, Castillon) avant de gagner Menton. Une variante permet la traversée de la Tinée par le col de la Bonnette. Cet itinéraire traverse trois Parcs Nationaux (Vanoise, Ecrin, Mercantour), deux Parcs Régionaux (Vercors et Queyras), cinq départements dont trois en Région PACA. Il met en exergue le patrimoine matériel et immatériel alpin.

A la veille du Centenaire de la «Route des Grandes Alpes», l'écomusée a décidé de rendre un hommage appuyé à cette Route à travers d'une exposition itinérante. Parallèlement nous souhaitons organiser une enquête ethnologique et une collecte contemporaine dans le cadre de l'exposition. Durant l'été 2007, une pré-enquête réalisée par Salomé Berthon (doctorante en ethnologie) a été financée par l'Écomusée du Pays de la Roudoule dans le secteur du col de la Cayolle. Nous avons pour objectifs de mettre la culture au service de la valorisation touristique et d'augmenter ainsi la notoriété de l'itinéraire mais aussi de publier un ouvrage de référence sur l'histoire de la «Route des Grandes Alpes».

Notre projet a le soutien du Conseil général des Alpes-Maritimes et nous avons sollicité celui de la Région PACA et de la DRAC. L'Association Grande Traversée des Alpes, le Comité Régional du Tourisme, le musée de la Vallée de Barcelonnette, la Bibliothèque Municipale de Grenoble, le Parc National du Mercantour, la fondation Berliet sont déjà partenaires. D'autres nous rejoindront prochainement...

NB : Les sources historiques utilisées pour cet article sont trop nombreuses, nous vous invitons à les consulter dans notre prochaine publication.

¹ Alliance défensive conclue le 20 mai 1882 entre l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et l'Italie.



Romérages et pèlerinages de Provence¹

Romérages et pèlerinages sont deux facettes d'une même réalité en Provence. On y retrouve les mêmes coutumes, les mêmes cérémonies. Etymologiquement, le terme provençal de romérage signifie pèlerinage. Il est constitué par deux mots : roumieu (pèlerin allant à Rome) et viatge (voyage). Jusqu'au XVI^{ème} siècle, il est employé comme synonyme de pèlerinage. Pourtant, si l'on se place au XIX^{ème} siècle, le terme est synonyme de fête. Entre ces deux périodes, le romérage s'est transformé. Le très long parcours que l'on effectuait dans le pèlerinage a cédé la place à une simple procession à l'intérieur du territoire communal ou vers la commune voisine, une procession qui a lieu le jour de la fête du saint patron.

Fête du saint patron, le romérage est une procession en l'honneur de ce saint, une procession de son image ou de ses reliques. Le buste ou la statue du saint que l'on transporte autour du village ou vers la chapelle rurale apparaît dans chaque romérage évoqué dans la Description de la Provence publiée par Achard à la fin du XVIII^{ème} siècle². Ces bustes sont portés par la jeunesse du pays, garde d'honneur qui honore son saint comme un personnage important en tirant périodiquement des coups de mousquet. C'est la bravade qui n'est pas vraiment du goût des évêques rigoristes des XVII^{ème}-XVIII^{ème} siècles.

La chapelle vers laquelle on va en procession est souvent située dans un site exceptionnel : une falaise impressionnante comme à la Sainte-Beaume ou Notre-Dame de Moustiers, des rochers, une forêt, un « désert » dans lesquels se cache une source comme à Saint-Jean-du-Désert à Entreaux. Partout des sites où le sacré semble s'imposer de lui-même.

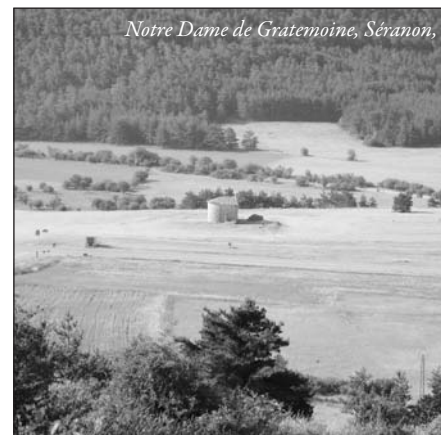
Toutefois malgré l'importance du roc, de l'eau, de l'arbre qui donnent immédiatement aux lieux leur ca-

ractère sacré, ces chapelles éloignées occupent aussi des sites marqués par l'histoire des hommes. La tradition en fait quelquefois remonter l'occupation à l'époque préchrétienne. Plus généralement, l'ancienneté du lieu de culte est liée à la christianisation du pays. Achard, signale souvent que telle chapelle « date des temps les plus reculés », que son existence « se perd dans la nuit des temps ». Très fréquemment aussi, cet auteur se fait l'écho d'une tradition bien ancrée et qui est la suivante : la chapelle du romérage est « l'ancienne paroisse », c'est-à-dire l'ancienne église paroissiale.



Une étude précise de ces « anciennes paroisses » permet d'affirmer que ces bâtiments correspondent à des églises d'un premier réseau paroissial, lesquelles ont été reléguées au rang de chapelles champêtres par la construction des villages fortifiés et de leurs églises au Moyen Age. Quelques unes de ces églises rurales sont mentionnées dans les cartulaires des abbayes de Saint-Victor ou de Lérins. Tel est le cas de Notre Dame de Grada camuna (devenue, par déformation, Notre-Dame de Gratemoine) à Séranon ou de Notre Dame de Verdelay à Gréolières.

Mais bien d'autres chapelles, absentes des documents, peuvent remonter à la même époque. Une



étude architecturale permet de les classer comme des monuments, conservés ou remaniés, du premier art roman. Ces chapelles sont installées sur un site ouvert, antérieur au village fortifié médiéval. Certaines se trouvent, comme celles de Séranon ou de Gréolières près d'une ancienne voie romaine ou près d'un habitat antique.

Dans ces conditions, la procession qui se rend à la chapelle rurale le jour de la fête est le pèlerinage sur le lieu du passé, sur la terre des ancêtres, là où se trouve encore quelquefois l'ancien cimetière. Le lieu de romérage est le lieu de mémoire des habitants. La population qui s'y rend fait revivre en quelque sorte son histoire. Dans un parcours circulaire, allant à la chapelle du saint et en revenant, la communauté d'habitants prend possession de son espace et de son histoire.

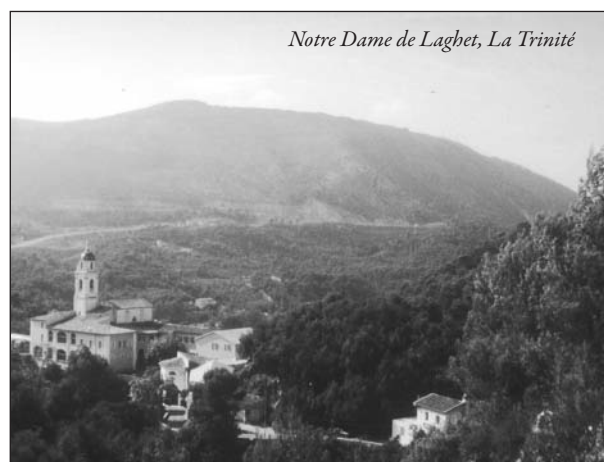
Par ailleurs, cette procession du romérage constitue un temps privilégié, un temps à part. Temps géré par des cérémonies religieuses, mais aussi par des tirs de mousquet de la bravade, par des danses et des jeux où les jeunes gens venus des villages voisins s'affrontent en véritables luttes. Tout ceci « réveille » ce que l'on pourrait appeler un sacré « sauvage » que la grand-messe au sanctuaire ne peut complètement endiguer. Le sacré « populaire », celui de la danse et les jeux, franchit la frontière imposée par la sévère religion du clergé post-tridentin. Mais il n'en est pas séparé. Car les danses et les jeux, les luttes et les festins ne sont pas seulement



des divertissements comme on pourrait le croire à travers les jugements du dictionnaire d'Achard, ce sont autant de marques du franchissement de frontière, du dépaysement nécessaire pour une rencontre avec le sacré.

Tout romérage est en effet, comme tout pèlerinage, un «aller vers» l'au-delà. Au-delà du quotidien, au-delà des portes du village, vers les limites communales où l'on rencontre les populations venues d'autres villages, au-delà des générations présentes, vers le lieu de culte immémorial, où des générations d'ancêtres se sont ressourcées, au-delà de son petit «pays». Ainsi, par sa chapelle antique comme par le rassemblement des populations, le romérage n'est guère différent d'un pèlerinage. Pourtant, la différence existe. Elle provient du regard que portent sur le lieu et ses cérémonies les autorités religieuses et civiles.

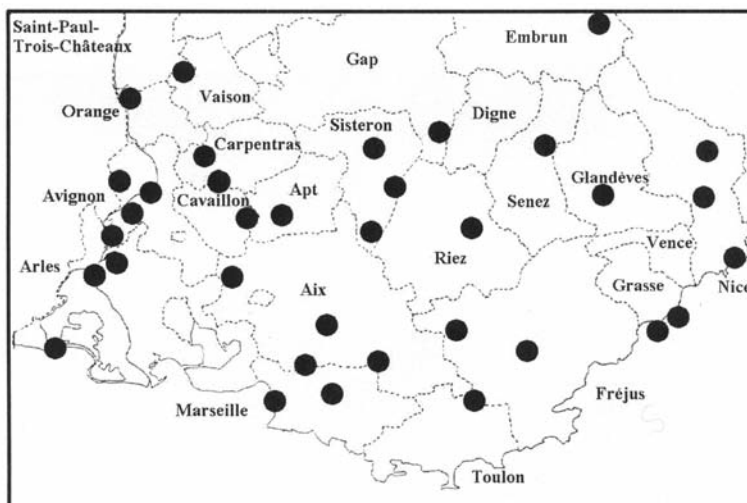
On comprendra mieux ces différences à travers un exemple, celui du sanctuaire de Notre-Dame de Laghet. Sur le site d'un ancien castrum, au sommet d'une colline entre deux vallons, la chapelle de Laghet où, au XVII^{ème} siècle, les paroisses voisines viennent en procession n'est pas différente, par son site et ses cérémonies, d'une chapelle de romérage.



Notre Dame de Laghet, La Trinité

Mais un véritable pèlerinage débute en 1653, dans le contexte de la Contre-Réforme où tout sanctuaire à la Vierge doit être restauré pour rendre hommage à Marie, victorieuse de l'hérésie. L'ancienne cha-

Les pèlerinages renommés de Provence dans le cadre géographique des diocèses de l'Ancien Régime (carte publiée dans Itinéraires pèlerins de l'ancienne Provence, p. 49)



pelle est restaurée. Un notable fait don d'une statue. Des miracles se produisent. Comme il se doit, l'église institutionnelle mène une enquête auprès des miraculés et reconnaît la véracité des premiers miracles. Un premier ouvrage paraît en 1654 qui relate ces miracles. Écrit par un capucin prédicateur à la cathédrale de Nice, Francesco da Sestri, le livre de piété fait état de l'importance des processions venues de toute la région : du comté de Nice, de la Provence, de la Ligurie. Ce livre amplifie immédiatement la renommée du sanctuaire.

A partir de ces années 1653-1654, une nouvelle ère s'ouvre pour le sanctuaire désormais fréquenté par les autorités religieuses et civiles. Le 25 avril 1654, l'évêque de Nice conduit une interminable procession de Nice à Laghet. L'évêque marchait en tête, suivi de tout le clergé de la ville, des consuls, de tous les fonctionnaires de l'administration municipale et du peuple. Nous reconnaissons, là encore, toutes les cérémonies du romérage.

Mais le sanctuaire gagne en importance. Les dons affluent et permettent à l'évêque de faire construire une nouvelle chapelle inaugurée le 21 novembre 1656. La maison de Savoie témoigne de son côté un grand inté-

rêt pour Notre-Dame de Laghet à qui elle fait des dons fastueux. En 1663, on dresse un long inventaire des ornements et bijoux de la statue. Des images de pèlerinage sont imprimées. Des carmes déchaux, venus de Turin, s'installent à Laghet en 1674. Ils construisent un couvent autour de la nouvelle chapelle et consignent dans leurs registres les miracles qui se produisent.

Ainsi, avec l'appui de l'évêque et du prince, la chapelle de romérage de la mi-XVII^{ème} siècle est devenue un véritable lieu de pèlerinage. Un lieu qui gagne encore en importance au début du XVIII^{ème} siècle, époque où le duc de Savoie en fait un élément de sa stratégie dans sa lutte contre le roi de France. Le lieu est en effet aux frontières du diocèse, aux frontières du pays, caractéristique qui se retrouve fréquemment dans les pèlerinages renommés de Provence, tous situés dans la ville épiscopale ou à la limite d'anciens diocèses, comme le montre la carte ci-dessus.

¹ Voir Marie-Hélène Froeschlé-Chopard (sous la direction de) *Itinéraires pèlerins de l'ancienne Provence*, Marseille 2002

² *Description historique, géographique et topographique des villes, bourgs, villages et hameaux de la Provence ancienne et moderne*, Aix, 2 vol., 1787-1788.



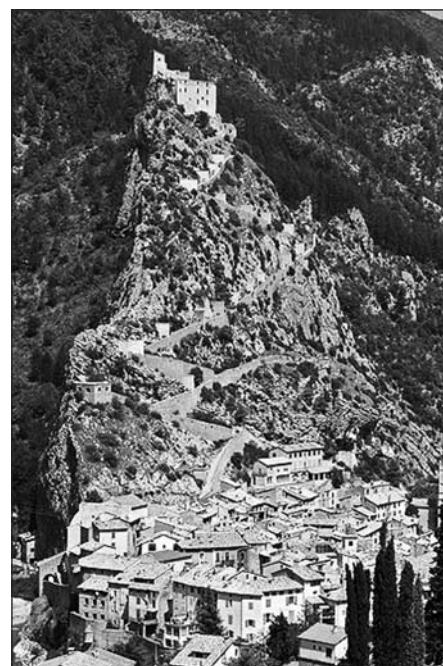
Le Faux Miracle de la "Vierge d'Entrevaux"¹

A la fin novembre 1953, Jean Salvadé, né à Cannes, 40 ans, gérant de l'Hôtel du Var à Entrevaux, achète lors d'une vente aux enchères une statuette en noyer datée du début XVIII^{ème} siècle, recouverte d'une légère couche de stuc. Elle représente Sainte-Anne vêtue d'une robe bleue et drapée d'un manteau de plâtre marron doublé d'or. A ses pieds, se tient sa fille, la Vierge Marie enfant, lisant les Saintes Ecritures. La Vierge porte une robe bleu ciel, piquée d'étoiles d'or. La statuette, de 50 cm de haut et 25 cm de large, appartient à Jean-Louis Seeger, allemand naturalisé brésilien, domicilié à Nice. Ce personnage est également le locataire indélicat d'un appartement à Entrevaux contenant «des antiquités». Le propriétaire, faute de toucher son loyer, a décidé la mise en vente aux enchères de la collection. La statuette est mise à prix à 500 francs. L'hôtelier, peu avare, en offre le double ! La surenchère faisant défaut, le commissaire-priseur lui adjuge l'objet de piété qu'il paye, tous frais compris, 1 250 francs. Tout cela

seulement pour l'exposer dans une cave remplie d'antiquités pour la plus grande satisfaction des touristes ou selon une autre version pour la poser sur une étagère car il lui fallait remplacer une Vierge de Saxe, qu'un visiteur, amateur d'art plutôt égoïste, avait subtilisée dans le courant de l'été.

L'hiver, étant peu propice au tourisme, la statuette est posée dans la salle à manger de l'hôtel, avec quelque peu d'indifférence à même le sol et ce pendant quatre semaines selon les uns. Selon les autres, Jean Salvadé, bien que n'ayant aucune conviction religieuse, place la statue près de la table où il joue au poker² pour qu'elle lui porte bonheur. C'est ainsi, que le samedi 26 décembre dans l'après-midi, Jean Salvadé, tapant le carton alors que la partie lui est défavorable a une saute d'humeur. Sa chaise se déplace et bouscule la statuette. Jean Salvadé constate que l'index droit de la statuette s'est brisé. Il s'exclame en riant : «Bah ! ça repoussera !» comme il le relate au journaliste du Provençal.

Le lendemain matin, c'est Julien Fournier, son partenaire de jeu, qui revenant chercher sa veste, trouve sur la table à côté de la statue une tache de sang. Il l'appelle en lui demandant s'il a tué une bête. Répondant non, Jean Salvadé s'approche, pâlit et est saisi de stupeur en voyant l'index meurtri saigner. Selon la version de Nice Matin, il est seul dans l'hôtel et la première personne arrivée sur les lieux est M^{me} Pelissier, sa servante. Stupéfaction, qui ne l'empêche pas d'évaluer que le liquide rouge s'échappant du doigt coule à la cadence d'une goutte par minute. A chaque fois, le liquide paraît se coaguler, mais la pellicule ne résiste à la pression de la goutte suivante que quelques secondes. Le miracle dure de 10h30 à 11h laissant une trentaine de gouttes ainsi jaillir. Rapidement entouré des gens de l'hôtel, puis des voisins, c'est au total trente personnes qui assistent au phénomène.



Le chanoine Desdier, curé de la paroisse se refuse à émettre une opinion. Il attend sagement que le phénomène se reproduise en présence de témoins. Il n'a pas voulu téléphoner à l'évêché de Digne ni même se rendre sur les lieux, afin d'éviter une interprétation tendancieuse de sa démarche. Un missionnaire, présent dans le village, le Père Chérubin, qui a assisté au suintement, invite à la plus grande prudence.

Les dernières gouttes recueillies le matin même par le docteur Jean-Louis Monner sont analysées par Paul Warin, préparateur à la pharmacie Passagne à Puget-Théniers. Il conclut à la présence formelle de sang.

Le même soir, vers 20h35, 50 ou 21h selon les versions, Joseph Cotton, 25 ans, employé des P.T.T, quittant le comptoir ou rentrant chez lui retrouver ses enfants rentre dans le café brusquement et s'écrie : «Il y a une lueur bleue au-dessus du toit» ou selon une autre version «Jeannot, viens voir, il y a un voile sur ton hôtel !». Tout le monde se rue dehors, ou seulement Jean Salvadé et Noël Bollot et M. Cotton ... pour ne voir qu'un ciel parfaitement constellé d'étoiles. A ce moment la pluie se met à tomber. En rentrant,



on constate que le doigt brisé s'est remis à saigner. Il y a deux centimètres dans un verre. Malheureusement, cette fois aucun témoin n'a assisté au phénomène. Le liquide est analysé par Maurice Laïk, pharmacien d'Entrevaux. Après emploi des «réactions Meyer et Gaiac» il affirme que c'est du sang ! Humain ou animal, seule une analyse plus complète à Marseille est en mesure de le déterminer. C'est le laboratoire de «criminologie» de Paris qui établit enfin que le sang recueilli a les caractéristiques du sang humain.

En pleine affaire Dominici et bataille de Dien Bien Phû, la presse (Nice Matin, Le Provençal, Paris-Match, France Soir, le journal filmé Gaumont...) s'empare du phénomène, d'autant plus, que quelques semaines auparavant, une Vierge à Syracuse, s'est mise à pleurer et par milliers les fidèles accourent bien que le Vatican eut émis les plus grandes réserves.

L'évêché, alerté par la presse envoie dès le 29 décembre les abbés Lunet et Bernard pour enquête. Ils prélèvent du sang. Les abbés indiquent à l'envoyé spécial de Nice Matin, M. Ollivier, que sainte Anne a déjà manifesté une humeur de vengeance à l'encontre de ceux qui la blasphèment. C'est ainsi que deux charretiers qui avaient juré sur le nom de la sainte, alors qu'ils malmenaient une statuette dont les bras se brisèrent eurent à leur tour les bras brisés, suite à un accident.

Le 30 décembre au matin, c'est un abbé étranger, porteur d'une Vierge de Fatima, qui se présente à l'hôtel du Var. Il passe un morceau de coton sur l'index brisé de la statue. Coton qui a déjà touché la Vierge de Syracuse.

Le village est partagé quant au mystère. Les uns croient dur comme fer au miracle et les autres penchent pour la supercherie. Déjà 1498 personnes et 2 aveugles ont défilé devant la statuette. Quoiqu'il en soit, c'est déjà un miracle économique ! Les habitants bénissent le ciel d'avoir attiré tant de touristes dans leur cité.



Le 31 décembre, à 6 heures du matin, Jean Salvadé, en se levant, constate que le verre est une fois de plus rempli de sang. Il appelle sa serveuse, Jeanne Gibert, et deux voisins, M^{me} Rizzo, la boulangère, et son employé Jean Accossato. Ils se rendent compte que le doigt brisé est encore humide. Dans la soirée, à minuit moins dix, au moment où avec Lucien Guibert, Jean Salvadé va mettre la Sainte dans une châsse de fortune : «une veilleuse qui se trouve au pied de la statuette se mit à grésiller pendant qu'une grande flamme bleue enveloppa la Sainte et monta s'éteindre au plafond, au grand effroi de certains, à l'émerveillement d'autres parmi la centaine de témoins présents³»

Les curieux, les émus, les respectueux, les inquiets et les sceptiques défilent de plus en plus nombreux dans le café. Ils viennent de toutes parts. Des cars spéciaux sont affrétés de Nice, de Digne, de Grenoble, de Toulon... 4000 personnes le 1^{er} janvier : «C'est la révolution chez moi !» déclare l'hôtelier au Provençal. Parce que «les touristes déroberont le sang» Jean Salvadé décide de mettre la statue à l'abri des mains indiscretes en l'isolant dans un cadre en bois entouré de grillage à poule. Le 3 janvier, il fait appel à M. Philippe, huissier à Annot afin de mettre les scellés sur un coffret dont une des faces est

transparente. Ce coffret a été offert par un architecte niçois alors célèbre : René Livièri. A compter de cette date Sainte-Anne ne saignera plus.

Tout au long de la semaine suivant le miracle la polémique prend de l'ampleur. On adresse de nombreux courriers au gérant. Les uns demandent un objet ayant touché la statue. Les autres qualifient Jean Salvadé, gérant de «l'hôtel du miracle», de mystificateur. D'autres encore, cherchent une explication rationnelle à l'exemple ce billet publié dans le journal Nice Matin du 6 janvier 1954 : «Mme J. Duval, de Radio Innsbruck, me fait savoir que lors d'un voyage dans le vieux Tyrol autrichien, il y a quelques années, un paysan possédant plusieurs statuettes religieuses lui dit qu'elles étaient parfois fabriquées à la suite d'un vœu formulé à l'égard d'un saint ou d'une sainte. En effet, il y a deux siècles, certaines familles très croyantes, pour préserver l'un des leurs ou par gratitude, introduisaient dans le corps de ces statues et principalement dans le bras, un conduit filiforme simulant une veine, dans lequel conduit on introduisait du sang humain en guise d'offrande, sang qui pour le cas de Sainte Anne qui nous intéresse a dû être libéré par la fracture du doigt. Lorsque la statuette fut approchée d'un foyer – il fait très froid à Entre-



vaux et la salle de l'hôtel est surchauffée – le sang se liquéfia. Voilà l'explication possible de ce phénomène. La statuette venait des bords du Rhin. Elle a dû être amenée là lors des guerres napoléoniennes.». L'hypothèse est confortée par le fait que M. Seeger, avait acheté cette statuette à Munich en 1922 et qu'elle avait, selon lui, appartenu à un monastère germanique. Cependant, la statue ne laisse entrevoir aucunes traces, ni fissures pouvant contenir une poche de sang.

M. Seeger, quant à lui, considère la vente aux enchères comme illégale. Malade à Nice le jour de la vente, il n'a pu s'y opposer. Il souhaite récupérer cette précieuse statue qu'il aurait payé 500 marks en 1922, l'équivalent de 50.000 francs en 1953. Le journal *Le Provençal* s'enquiert de la valeur réelle de la statue auprès de l'expert L.-P. Bresset qui s'exprime ainsi : «des œuvres de ce genre sont relativement peu cotées [...] C'est, tout au plus, une vingtaine de mille francs qu'on pourrait tirer... à condition de trouver amateur. »

Le samedi 9 janvier 1953, Jean Salvadé invite le docteur niçois Tropini à «radioscooper» en public la statue avec un appareil portatif. Aucun canal ou corps étranger métallique n'apparaît à l'écran. Cependant il n'est pas exclu que le bois puisse receler un conduit naturel ou artificiel.

Plusieurs clichés sont pris à cette occasion. L'un d'eux révélera plus tard que, sous les rayons X, le visage de la Sainte devient celui du Christ. Il sera publié dans *Paris-Match* n°300 du 25 décembre au 1^{er} janvier 1955. Plusieurs personnes examinent la statue. Il apparaît que le pouce de la main droite ne tient plus à la main que par une bride de bois mais contrairement à l'index il n'a pas saigné. Ce fait est rapidement oublié et Jean Salvadé en profite pour faire «bénir» par la statue une cinquantaine de paquets de coton hydrophile en les frottant contre elle. Un autre miracle est accompli par la statue si l'on en croit le courrier d'une demoiselle de Campestro, près de Lugano. Atteinte d'une pleurésie, elle adressa une prière à Sainte-Anne et fut guérie. Ce courrier, premier témoignage de la «puissance de la statue» est enfermé avec elle dans la cage de verre.

L'année 1954 est très prospère pour le village baigné dans l'hystérie mystique et le fond de commerce de Jean Salvadé. Ce dernier, touché par la foi collecte des fonds pour faire construire une chapelle à celle que l'on appelle désormais la «Vierge d'Entrevaux». Dès le 21 janvier 1954, de nombreuses cartes dédicacées et cotons hydrophiles sont expédiés de par le monde.

Le 16 décembre 1954, Jean Sal-

vadé emmène la statuette à Paris. Des membres de la commission du Saint Suaire de Turin, suite au scoop de *Paris-Match* révélant le visage du Christ sont envoyés à Paris pour enquête. La Vierge d'Entrevaux devait être ensuite exposée dans toutes les grandes villes de France et d'Europe et même à Caracas, capitale du Venezuela, dont sainte Anne est la patronne.

Durant toute l'année 1955, la statue est exposée 34 rue Taitbout à Paris. Dès le 12 janvier, un nouveau miracle. Le petit Pierrot, 18 mois, au grand désespoir de ses parents ne marche pas encore. Sa jambe gauche paraît toute molle, sans force, comme «un chiffon». Son père venu effleurer un coton sur le doigt toujours humide de la statue le frotte sur sa jambe. Miracle ! 48 heures après l'enfant se met à marcher.

Jean Salvadé revient ensuite à Entrevaux et laisse en «gérance» Sainte Anne au sculpteur et antiquaire Marcel di Leonardi, moyennant une redevance mensuelle de 10 000 francs. Dans la cour de l'immeuble où habite l'artiste, la statue, sous un globe de verre, trône dans un minuscule local faiblement éclairé et teinté de rouge, avec à côté d'elle, un tronc réservé aux offrandes. Marcel di Leonardi vend aux fidèles, parfois venus de très loin, des souvenirs, des médailles bénies et des reliques imprégnées de sang.

En 1957, un film « Sainte Anne et le mystère d'Entrevaux » est projeté en première vision devant les autorités religieuses du département des Basses-Alpes. Des séances cinématographiques pour le culte de Sainte Anne sont organisées partout en France. En 1959, c'est au tour des Basses-Alpes.

Un beau jour, Marcel di Leonardi disparaît, il est arrêté à Paris en novembre 1961 pour avoir détourné à son profit le prix d'œuvres d'art que des clients lui avaient données à vendre, notamment un Rembrandt dont il aurait tiré 700 000 francs. C'est alors qu'il révèle le «pot aux roses». La statue de Sainte Anne aurait rapporté 400 000 francs.



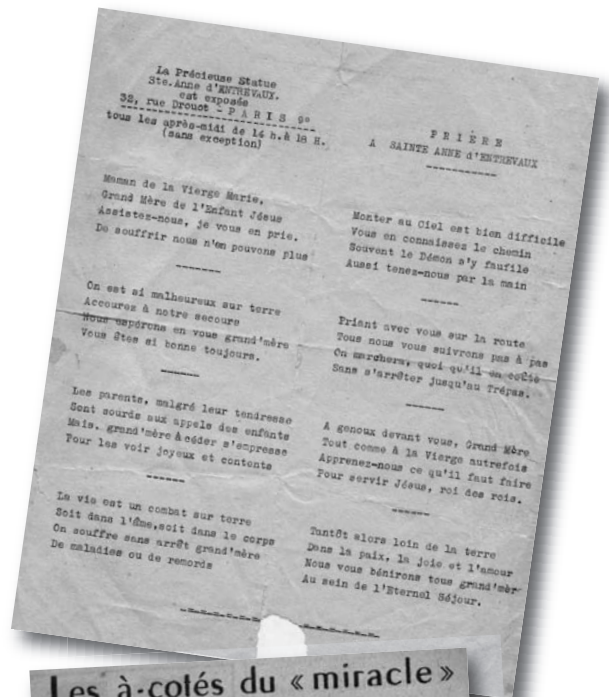
Collection Hervé Léon



Jean Salvadé, le miraculé, propriétaire de la statuette, montre les taches de sang sur la table de son café. Elles proviennent de l'index brisé de Sainte Anne. (28 décembre 1953, à 10 h. 30).

Pop. Aimé + Ange - Maurin

PHOTOMIC



En complément à l'information que nous publions en première page, nous ajoutons pour nos lecteurs avertis ces quelques images qui sont les à-côtés du « miracle » d'Entrevaux.
- Adressés : la partie de cartes est reconstituée. Seul parmi les joueurs manque M. Aimé Léon. De gauche à droite : MM. Accossato, Monté, Fournier et Jean Salvadé, le patron, à droite, à la place exacte qu'il occupait samedi soir.



Le chiffre 13 ne porte pas bonheur à Jean Salvadé condamné à 13 mois de prison par la 13^{ème} chambre correctionnelle de Paris. Il révèle une partie de la vérité. Le voile bleu était un feu de Bengale allumé subrepticement sur le toit en terrasse. La pluie miraculeuse venait d'un tuyau d'eau astucieusement branché. Pour faire grésiller la veilleuse, il avait mis de la poudre à fusil sur l'ampoule. Quant au sang, il affirmera jusqu'à sa mort que c'est un mystère. Jean Arnal dans son livre «Le Cosmos vivant» est le seul à mentionner une réelle guérison. Celle d'un garçon de douze ans paralysé des deux jambes suite à un accident, amené par un curé parisien. Le jeune malade aurait touché

la statuette, poussé un cri et retrouvé l'usage de ses jambes. Comme l'a écrit André Soubiran «le miracle est d'abord dans l'âme du miraculé.»

¹ Sources : Nice Matin (article d'Ollivier), Le Provençal (article d'Alacer), de fin décembre 1953 à janvier 1954, Ici Paris 17 au 23 février 1955, Le Provençal 13 juin 1959, Nice Matin 16 novembre 1961 - 23 septembre 1962, Le Méridional 16 novembre 1961, Paris Match n°250 (Philippe Giagobbi et Michel Descamps) et n°300 (Jean-Paul Penez et Jacques Potier), Télé 7 jours n°769, ARNAL J. - Le Cosmos vivant, 1984.

² Présents également à la partie de cartes : Aimé Léon (cultivateur au Plan d'Entrevaux), MM. Jean Accossato (ouvrier boulanger), Julien Fournier (boulangier).

³ Témoignage de Jean Salvadé dans une carte souvenir.



*Chasseurs Alpins au Villard d'Abbas,
photo d'H. Muller, collection Musée Dauphinois*

L'Armée, à l'origine de la Route des Alpes

**En prélude à l'exposition
2008 de l'écomusée :**

La Route des Alpes

On sait qu'à de multiples reprises, dans l'histoire, il revint à l'institution militaire d'être à l'origine du spectaculaire développement de telle ou telle technique novatrice. Pour prendre un exemple tout récent la «toile» Internet fut, à l'origine, la réponse apportée par les scientifiques à la demande des forces armées américaines qui voulaient disposer d'un outil planétaire de recueil, de traitement et de diffusion de l'information en temps réel. Les universitaires n'ont pas tardé à se doter de leur propre réseau informatique qui très rapidement, a pu s'adresser à l'ensemble de la population.

A la charnière des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles, l'armée française joua un rôle en tous points comparable avec l'extraordinaire promotion qu'elle assura à la technique toute nouvelle des véhicules automobiles.

En fait, analysant la déroute de 1870, l'État-Major comprend l'erreur qui a été commise en n'intégrant pas le chemin de fer dans ses options stratégiques. L'armée allemande qui s'est entraînée à ce mode de locomotion, a pu dispo-

ser, sur divers champs de bataille, de troupes fraîches, bien équipées et bien approvisionnées. Les forces françaises, fatiguées par de longs déplacements et mal suivies par leurs approvisionnements ont connu une défaite inéluctable.

L'ingénieur Freycinet, ministre des Travaux publics puis de la Guerre, fut à l'origine d'un vaste programme de développement des transports et de réorganisation de l'armée qui devait pouvoir intervenir sans délais sur toutes les frontières de l'Etat. Mais, singulièrement dans les Alpes, il devait se heurter à la réticence des compagnies concessionnaires, dont le PLM, peu soucieuses de construire à grands frais des lignes à la rentabilité pour le moins hasardeuse. Le schéma retenu fut ainsi la création de voies ferrées se détachant de l'axe principal, la vallée du Rhône, pour remonter les grandes vallées alpines (Tarentaise, Maurienne, Durance, Ubaye). Les liaisons inter-vallées devaient, quant à elles, être assurées par des circulations automobiles sur route.

C'est dans cette perspective que fut lancée, dès les premières années du XX^{ème} siècle, l'idée d'une Route des Alpes parallèle à la ligne frontière franco-italienne et reliant par des cols d'altitude les rivages du Léman et de la Méditerranée. Sur cet axe

devaient bientôt circuler les célèbres «cars alpins» assurant un service touristique soumis aux horaires des correspondances ferroviaires. L'État-Major, dans sa vigilance, avait imaginé l'incitation financière des «châssis primés». Tout acquéreur d'un châssis-moteur testé par l'armée et jugé performant pour le transport éventuel des troupes, de leur équipement et de leurs approvisionnements, recevait une aide sous la forme d'une prime. En contrepartie il devait mettre son véhicule à la disposition des autorités en cas de réquisition. Les principaux constructeurs automobiles français bénéficièrent de la mesure qui s'avéra aussi salubre pour la qualité de leur production que pour le remplissage de leurs carnets de commandes !

Les travaux de construction de la Route des Alpes se poursuivirent pour ouvrir les principaux cols. Déjà, grâce au Touring Club de France, de très nombreux touristes s'asseyaient sur les banquettes confortables des autocars Berliet pour découvrir les grandioses paysages de montagne. En 1914 fut achevé le passage du col de la Cayolle entre haut Var et Ubaye. Ce spectaculaire tronçon de la route devait faire l'objet d'une inauguration solennelle par le président de la République Raymond Poincaré, dans les premiers jours du mois d'août. Tout était prêt pour ce voyage officiel, y compris le souvenir que l'on devait offrir au président à Barcelonnette : une superbe vasque en marbre vert de Maurin.



*La vasque en marbre vert de Maurin,
dans la mairie de Barcelonnette*

HISTOIRE & PATRIMOINE



par Jean-Loup Fontana,
Conservateur départemental du patrimoine
Conservateur-Conseil de l'Ecomusée de la Roudoule



La dernière plaque
toujours en place
à Barcelonnette

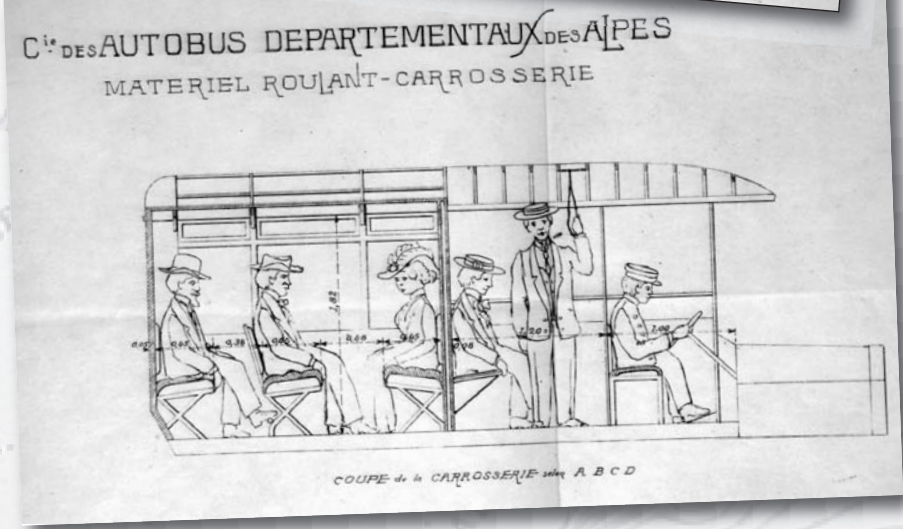
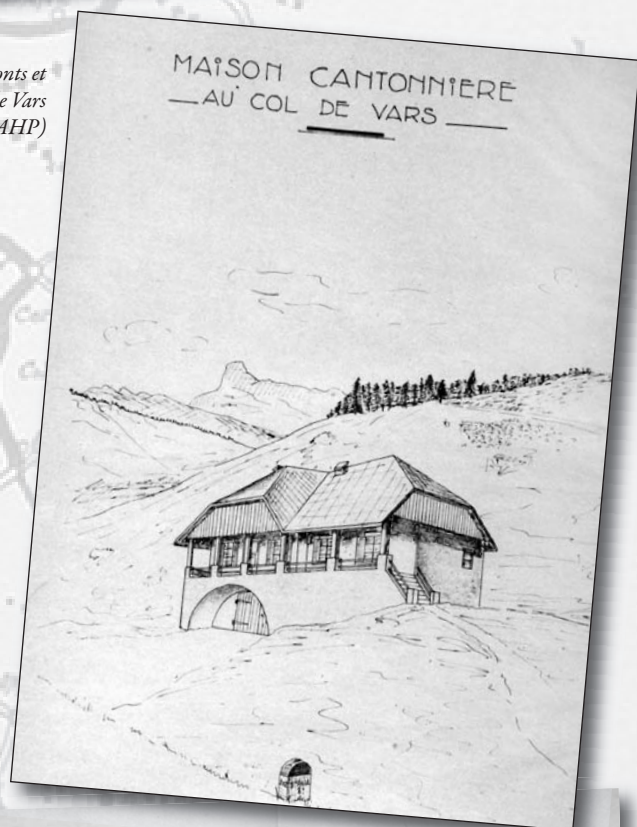
Hélas le 3 août l'Allemagne déclare la guerre et commence son offensive en Belgique. La réquisition des véhicules automobiles, organisée à Paris par le général Galliéni, permettra de transporter efficacement des troupes françaises grâce aux célèbres taxis de la Marne.

L'Europe et le monde s'installent pour quatre années dans la Grande Guerre. L'Italie ayant renoncé à son alliance avec l'Autriche et l'Allemagne (la Triplice signée en 1882) puis se rangeant en 1915 aux côtés des alliés, la Route des Alpes n'est pas appelée à un rôle stratégique. Sa fréquentation touristique se poursuit tant bien que mal et divers chantiers améliorent l'itinéraire qui retrouvera, dès le lendemain du conflit, le succès initial. C'est en 1937 qu'un convoi inaugural, auquel appartient le président Albert Lebrun, procède à l'ouverture solennelle du col de l'Iseran, dernier maillon de l'itinéraire, enfin ouvert à la circulation.

Photos de Michel Graniou

Aménagements d'un car
alpin couvert (ADAHP)

Projet de refuge des Ponts et
Chaussées au col de Vars
(ADAHP)





L'Église paroissiale de la Sainte-Trinité à Puget-Rostang

Historique

De l'église romane extrême fin du XIII^{ème} siècle – 1/3 XIV^{ème} siècle subsisterait la nef aux murs remaniés. Dans la seconde moitié du XVI^{ème} siècle, l'abside est remplacée par une travée de chœur au couvrement porté par de fortes nervures non appareillées. On ignore l'aspect du chevet d'alors.

Dans le dernier tiers du XVIII^{ème} siècle est construite une abside, polygonale à l'extérieur semi-circulaire à l'intérieur, couverte d'un plafond plat et décor rococo.

1785 - Des travaux sont entrepris au mur nord pour lutter contre l'humidité par le maçon Julien Pandory (Puget-Théniers). Il mentionne que l'autel des âmes du Purgatoire est dégradé.

1812 - Le maçon Baptiste Maurin (Puget-Rostang) assure la réfection de la toiture et de sa couverture.

1871 - De grands travaux de rénovation sont entrepris par l'entreprise Pierlas. C'est à cette occasion que la nouvelle sacristie est

construite au sud. Un oculus est percé dans le mur sud. L'ancienne chaire est murée. Le clocher est surélevé et doté d'un campanile. La toiture est réparée. Le maître autel est reconstruit, une barrière séparant la nef du chœur est créée.

1913 - L'entreprise Bodiment Fils double le mur Nord en brique, ferme de la niche à l'angle Nord-ouest donnant sur l'ancienne tribune. L'entreprise répare la toiture et l'accès au clocher.

1988 - On projette des billes de polystyrène sur la voûte et l'on habille les murs nord et sud de la nef par panneaux de bois aggloméré imitant la pierre. Une exposition de reproduction photographique de l'œuvre de Louis Bréa de la première période est présentée par L'Ecomusée du Pays de la Rou-doule.

1998 - L'entreprise Pierre Maurin restaure l'abside et le chœur. Elle prolonge les pilastres jusqu'au sol et les habille de faux marbre. On redécouvre l'ancienne sacristie dans le mur nord et l'on y crée un trésor. Le choix de couleur jaune de l'abside correspond à l'état de 1872. La décoration peinte que l'on peut dater de 1913, lis et guirlandes de tissus rouge sur fond orange n'est pas reproduite. La même année, David Maurin, (Art et Bois), et Christian Belz (Tarabiscot bois) restaurent le mobilier. Richard Maurin, (Horizon bois) assure la réfection du clocher et de la toiture. Les tableaux sont confiés à la restauration de M. Patrick Ward. Toutes ces entreprises sont intimement liées au village de Puget-Rostang.

2006 - La nef est entièrement restaurée par l'entreprise A Chaux et Sable (Sospel), la voûte est décroûtée et enduite avec un mélange chaux, ciment blanc, sable. Les peintures sont reproduites au badigeon. C'est à l'occasion de cette restauration que l'on découvre l'existence d'une tribune. Le plancher de la sacristie est réparé et les retables restaurés.

Description

Nef unique rectangulaire prolon-

gée d'un chœur, comportant une travée proche du carré et une abside semi-circulaire. Au centre deux autels latéraux se répondent (autel + retable à double pilastre). L'articulation nef-travée de chœur est marquée par un fort arc triomphal.

L'entrée du chœur est soulignée par un emmarchement d'un degré portant une barrière de communion métallique (1871) en remplacement d'une barrière en noyer mentionnée en 1785. Le chœur donne accès au nord au trésor fermé par une grille (1998).

A l'angle Nord-Ouest se trouvait une porte, ouvrant sur la calade, permettant d'accéder à ce que l'on peut supposer être une tribune en bois d'une largeur peu importante. Au niveau du départ de la voûte à l'angle nord-ouest une niche a été découverte en 2006. Elle surplombait la tribune. Elle semble avoir été bouclée en 1913.

Une lucarne a été percée en 1871 au dessus de la porte de l'église



dans l'axe vertical du clocher, afin d'harmoniser la façade. Cependant à l'intérieur, cet oculus est décalé par rapport à l'axe de la nef. A l'origine, il était fermé par un châssis supportant des vitraux de couleur assortis.

Du côté Nord, on relate en 1785 d'importants problèmes d'humidité, endommageant l'autel des Âmes du purgatoire (détruit en 1988). Pour cette même raison, des travaux plus importants seront réalisés



en 1913. La maçonnerie est doublée à mi-hauteur en brique au niveau de l'autel des âmes du purgatoire. De plus les maçons établissent une couverture sur la ruelle au nord de l'Eglise.

Une ouverture et un escalier en colimaçon très étroit appuyé sur la roche permettaient d'accéder à la chaire. Cette ouverture fut murée à l'occasion des travaux réalisés en 1871. Par ailleurs, une niche fut construite à l'emplacement de la vieille chaire.



L'Ancienne sacristie (actuel trésor) a été creusée dans la roche. La partie supérieure du mur Est repose sur la roche. Le mur Ouest est percé d'un placard de rangement. La sacristie est voûtée en demi berceau dans le sens est-ouest, les murs et la voûte ont été enduits.

Le côté sud est animé par l'autel de la Vierge en son centre. Aujourd'hui encadré de deux fenêtres à ébrasement rectangulaire. Une troisième fenêtre ouvrait au niveau de la sacristie.

En 1871, le mur est percé en quatre endroits. Une embrasure est ouverte à l'ouest pour loger le récent confessionnal. On construit une porte d'accès dans la sacristie pour

prêcher dans la nouvelle chaire. On perce une niche à l'aplomb d'une fenêtre qui donne désormais dans la sacristie. La porte de la nouvelle sacristie est percée au niveau d'une fenêtre.

Le clocher quadrangulaire a fait l'objet d'un exhaussement en deux phases. Il était percé à l'origine de sept ouvertures. Trois ouvertures au niveau d'une petite ouverture encore visible en façade (expression de la Trinité) et quatre en partie supérieure en dessous du cordon de pierre. Elles ont été condamnées par l'entreprise Pierlas en 1871. L'entreprise a exhaussé le clocher et l'a surmonté d'un campanile.

Décoration

L'abside est décorée d'un plafond demi circulaire animé d'une colombe avec nuage et rayonnement. Le fond de l'abside est animé par deux couronnes «végétalisées» en stuc, encadrant à l'origine deux petits tableaux circulaires (tondo). Nous ne connaissons pas l'iconographie de ces tableaux. Dans une crédence en noyer, se trouvait la croix processionnelle en noyer placqué en argent et un Christ.

Le maître Autel est en plâtre en 1785 et recouvert d'un tapis en toile peinte, avec un cadre en noyer pour le devant d'autel. Il a été reconstruit en 1872. Autel à trois gradins avec un tabernacle habillé de marbre gris clair. Scellée sur le tabernacle du maître autel se trouve une gloire en marbre tenue par quatre colonnes en marbre blanc. Au dos, se trouvent des inscriptions au crayon dédiées au Maréchal Pétain par des enfants lors de la fête patronale Ste Anne du 27 juillet 1941.

Derrière l'autel se trouvait un retable représentant La Vierge et St Sébastien, mentionné lors de la visite de Mgr Hachette des Portes, Le 22 septembre 1785. Il est précisé que le tableau est encadré dans un



cadre doré peint et tout neuf, et qu'il est recouvert d'un rideau d'indienne tout neuf. Dans l'inventaire du 29 ventôse an II, il est suspendu avec deux fanaux aux lanternes processionnelles.

L'arc triomphal est animé par les trois vertus théologiques : Charité, Foi, Espérance (le calice, La croix et l'ancre) encadrées par des têtes d'angelots. La décoration est en stuc.

Du côté sud, casque, sponton (lance courte) et palme en stuc sont une référence à St Julien, dont le buste était conservé dans la niche en dessous fermée par une porte. De l'autre côté se trouve un placard, dans lequel était conservé un buste de la Vierge. Le baptistère surmonté d'une coquille et d'une colombe en stuc.

A l'extérieur, le clocher a été souligné par une bande de frise de guillochis oblique bleu sur fond blanc courant sur les arêtes nord et sud à l'extérieur. L'arc en plein cintre surmontant la porte a été repeint en blanc avec un liseré bleu pour les jointures, puis dans un second temps en blanc.





Lors de la journée Fruits et Légumes, nous avons rencontré un jeune agriculteur installé à La Penne depuis sept ans. Il a suivi une formation au CFPPA (Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole) de Hyères sur le thème «techniques de culture de la spiruline à vocation humanitaire». Il cultive la spiruline et il nous livre ses réflexions sur cette plante et sa culture.

SPIRULINE à la Ferme du Collet



Algue microscopique en forme de spirale, la spiruline était déjà consommée par les Aztèques au Mexique et les Kanembous du Tchad depuis des temps reculés. Aujourd'hui elle est redécouverte pour ses intérêts nutritionnels, en tant qu'aliment qui nourrit et qui soigne en même temps et utilisée dans le Tiers-Monde pour lutter contre la malnutrition. Hautement écologique, sa culture est de loin la plus haute production de protéines à l'hectare avec la plus faible consommation d'eau.

Cet aliment puissant, riche en protéines, vitamines du groupe B, vitamine E, calcium, phosphore et magnésium, oligo-éléments, fer, bêta-carotène, représente un cocktail d'énergie exceptionnel et permet un rééquilibrage complet de l'alimentation.

La culture de la spiruline demande chaleur et lumière, le climat de



montagne à La Penne, présente beaucoup d'ensoleillement mais des nuits et des hivers plutôt froids, ce n'est donc pas un climat idéal pour cette culture. C'est pourquoi la spiruline est cultivée en bassins sous des serres bien isolées. La production est ralentie en hiver à cause de la diminution de la longueur des journées et de la chute des températures. La pleine saison se situe entre mai et octobre.

Il s'agit de recréer le milieu naturel de la spiruline qu'on trouve originellement dans les lacs alcalins et saumâtres comme le lac Tchad. L'eau de culture présente la moitié de la salinité de la mer, son pH est constamment autour de 10, ce qui garantit une sécurité totale au niveau bactériologique.



La spiruline n'est pas visible à l'œil nu, elle est surveillée quotidiennement au microscope, pour vérifier son état de santé. Pour la récolter, il utilise des filtres très fins, constitués de films de sérigraphie. La crème retenue par le maillage est ensuite pressée dans des tissus épais, un peu comme un fromage et la pâte ainsi obtenue est placée dans un

extrudeur et transformée en vermicelles. Ceux-ci sont enfin séchés sur des claies, par ventilation naturelle, à l'ombre et à une température inférieure à 45 degrés. Ce processus garantit la qualité de la spiruline dont les cellules n'éclatent pas par un broyage ou un chauffage trop violent. La spiruline est ensuite conditionnée en sachets de 100g pour être vendue.

Cette culture semble particulièrement intéressante car elle nécessite peu d'intrants : que ce soit en termes de surfaces, d'énergie électrique, de matériel lourd mais aussi de fertilisants, à condition toutefois de bien maîtriser le savoir-faire. On peut mener ce type de culture pratiquement n'importe où, même avec peu de ressources (eau y compris). Elle s'inscrit donc bien dans la démarche de recherche en écologie appliquée

Ce type de micro-organismes à vocation alimentaire constituera sans doute une des ressources clés pour l'humanité lui permettant d'affronter les grands défis du 21^{ème} siècle.



Spiruline de type Lonar, vue au microscope



TECHNIQUES D'AVANT-GARDE DE NOS ANCIENS

Nous connaissons tous les difficultés rencontrées dans les pays de montagne mais l'environnement de nos anciens était particulièrement rude et ils ne bénéficiaient pas des facilités dont nous disposons ! Leur économie était plutôt de style «austère et économe».

Nos Aïeux vivaient nombreux sur un étroit et maigre territoire et leur seule source d'énergie était le bois, autant pour les besoins domestiques que pour chauffer les fours à tuiles ou à chaux et même le foyer de la forge du maréchal-ferrant. Par endroits, le filet d'eau d'un vallon faisait tourner un moulin.

Les forces de travail résidaient dans les bras et les mains de chacun, du plus jeune au plus vieux, auxquels venaient se joindre les services de quelque âne ou mule et parfois une paire (ou une demi-paire) de bœufs souvent «à demi» (en copropriété) ou en location¹.

Nourrir les bêtes posait autant de problèmes que pour nourrir les gens. L'herbe et les fourrages étaient presque toujours insuffisants et la paille² devait venir les compléter. Mais dans nos pays de collines ou de montagnes les champs et les parcelles cultivables sont souvent très éloignées du village où se regroupent les familles, ce qui posait un gros problème de transport qui se faisait sur la tête, les épaules ou le bât.

Survivre nécessitait de tirer partie de tout : des mains, des ressources et du temps. Si les veillées d'antan, dont nous gardons une certaine nostalgie, étaient certes occasions de rencontres, d'échanges de nouvelles ou de transmission de savoirs, elles étaient aussi un moyen d'employer utilement les heures sombres des jours courts. Un seul feu brûlait pour tous et la même lampe éclairait l'assemblée. Près de la lampe on cousait ou on brodait, un peu plus à l'écart se filait la laine ou le chanvre, se triaient les haricots et les olives ou se tressaient les paniers, ... et parfois même s'y amorçait quelque «calignage»³...

Les rames

Aussi, combien d'ingéniosité, de fatigue et de peine fallait-il déployer pour rassembler tout ce qui pouvait aider à passer la mauvaise saison !

Les moissons et le «caucage»⁴ terminés, grains et pailles engrangés, campagne des lavandes close, il restait quelques jours en septembre durant lesquels le travail était moins pressant en attendant les premières pluies de la Saint Michel permettant de commencer labour et semailles. C'était donc le moment de grimper sur les chênes «ramiers» et parfois sur quelques autres ramiers frênes ou peupliers.

En septembre les arbres ont terminé leur pousse et les feuilles encore bien vertes sont chargées des derniers sucres et nutriments qu'elles ont élaborés. C'est le moment idéal pour grimper dans ces arbres ramiers pour les émonder («Rameja» : couper les rames). Nous retrouvons



encore certains de ces vieux arbres qui, lorsqu'ils ont perdu toutes leurs feuilles, montrent des excroissances arrondies sur le cours de leurs branches charpentières⁵. Ce sont les anciennes «têtes» des grosses branches que l'on a coupées une première fois pour faire des fagots de «rames».

L'année suivante, de nombreux rejets ont repoussé et trois ou quatre ans plus tard, ces rejets devenus de belles branchettes bien feuillues seront de nouveau coupés et fagotés pour l'hiver. Il se formait ainsi au fil des ans ces têtes encore décelables aujourd'hui. Les fagots étaient liés avec des «aumarino» (verges d'osier) ou toutes autres tiges fines longues et souples (de genêt par ex.) ; puis ils étaient entassés comme en un gerbier entre deux arbres. Par-dessus, quelques bonnes brassées de «bauco» (graminées rustiques) protégeaient le tas de la pluie, car pas de place au village pour stocker ces fagots et pas le temps de les transporter. L'air pouvant circuler à travers ces fagots, ils séchaient doucement, devenant plus légers pour leur transport qui se faisait tout au long de l'hiver à l'occasion du retour des champs.

Arrivés à l'étable les fagots de rame étaient pendus un peu en hauteur pour les chèvres ou les brebis, ou effeuillés aux fins de mélanger ces feuilles avec la paille et le foin pour les gros animaux. Le lendemain les branches dénudées allaient à la cheminée ou attendaient dans un coin pour aller chauffer le four le jour où le village «cuisait»⁶. Pas une bûche n'était perdue⁷ !



Techniques de pointe

Tout comme Monsieur Jourdain faisant de la prose sans le savoir, nos Anciens pratiquaient déjà des techniques de pointe que nous sommes entrain de redécouvrir ou de nous réapproprier, tels les «B.R.F.»¹¹ ou le «zéro labour»¹² à propos desquels revues et journaux impriment d'abondants articles

Si les rendements obtenus par nos ancêtres paysans étaient souvent faibles, les causes en étaient surtout la pauvreté des sols et les difficultés à rassembler et transporter la fumure, sans oublier la sécheresse et les caprices du temps.

Le drame de nos montagnes résultait d'une trop forte population sur un territoire trop pauvre aux terres cultivables rares. Ne pouvant pas produire assez pour tous, la montagne peu à peu se dénuda. Mais, même si à présent les taillis et la forêt ont reconquis les champs abandonnés, ne sommes-nous pas entrain de dénuder la planète du fait de notre boulimie de biens et de confort obéissant directement ou inconsciemment à l'impitoyable loi des actions en bourse ?...

Le drame de nos montagnes résultait d'une trop forte population sur un territoire trop pauvre aux terres cultivables rares. Ne pouvant pas produire assez pour tous, la montagne peu à peu se dénuda. Mais, même si à présent les taillis et la forêt ont reconquis les champs abandonnés, ne sommes-nous pas entrain de dénuder la planète du fait de notre boulimie de biens et de confort obéissant directement ou inconsciemment à l'impitoyable loi des actions en bourse ?...

Les buis et les genêts

Et les litières ? Si les bêtes mangeaient la paille, par quoi la remplacer ? A l'automne les feuilles mortes faisaient l'affaire lorsqu'on pouvait en trouver quelques «buscaiau»⁸, ainsi que tout autre végétal non trop grossier ; mais très vite il ne restait que la ressource des buis⁹ et des genêts. Régulièrement coupés à la serpe tous les deux ou trois ans, ils produisaient de nombreux rameaux assez fins, récoltés, descendus vers les étables et hachés menu, à quatre doigts de long sur un plot de bois («lou cepoun») à l'aide d'un «marras»¹⁰, le soir pendant que les femmes terminaient de préparer la soupe.

Cela faisait sans doute un fumier un peu rude, mais cette matière organique, apportée sur ces sols difficiles, disparaissait moins vite. On peut également se demander si le buis, de par ses propriétés médicinales, ne participait pas au maintien de la bonne santé du cheptel

¹ Posséder une paire de bœufs supposait d'abord de disposer du capital d'achat et ensuite d'avoir les moyens de la nourrir. Parfois ces bœufs étaient donc en propriété partagée ou loués pour quelques jours. Mais au moment des labours et des semailles tout le monde en avait besoin en même temps ! Difficile... difficile aussi de "rendre" le travail des bœufs, que ce soit en travail physique ou par exemple en grain ...

² C'était tout de même une bonne paille, foulée sur l'aire, bien aplatie et souple qui se trouvait complètement débarrassée des barbes piquantes des épis et des épines des chardons et dans laquelle il faisait bon dormir sans que cela gratte partout : les bêtes la mangeaient volontiers. Cela n'avait rien de comparable avec les actuelles pailles issues des moissonneuses-batteuses !...

³ "câliner" : les jeunes s'y retrouvaient également et savaient se faire discrets dans un coin !

⁴ "cauca" = fouler, battre les récoltes sur l'aire en marchant, bêtes et gens, sur les gerbes .

⁵ Par contre, certains chênes bons producteurs de gros glands, les «aglaniers» n'étaient jamais émondés et très respectés car les glands, récoltés pour nourrir les cochons, sont aussi très appréciés par les chèvres et les brebis.

⁶ Le four banal (ou communal) n'était chauffé qu'en fonction des besoins, parfois seulement tous les 15 jours, tout le village cuisait le pain lorsqu'on allumait le four. Il suffisait alors, entre deux fournées, de brûler une paire de fagots dans le four pour remonter la température. C'était le rôle du «fournier» d'organiser les tours de rôle et les participations de chacun pour la chauffe du four.... Economies d'énergie !!

⁷ De même les rames d'olivier coupées au cours de la récolte, rentrées fraîches puis broutées par les chèvres, étaient ensuite confiées aux soins des lapins qui en rongeaient l'écorce du bois avant que tout blanchi il n'aille lui aussi rejoindre la cheminée. En d'autres lieux on récoltait également pour les lapins rongeurs les petits bois frais de pin d'Alep, de «pétarello» (genêt d'Espagne - *Spartium junceum*) ou d'«argelas» (genêt épineux - *Calicotome spinosa*).

⁸ Prononcer : buscaïau . Contenu d'un «buscaï» (buscaï), grand carré de toile grossière pour rassembler des «busco» (brindilles, bûchettes, brins, fétus,...)

⁹ Certains coins de montagne étaient appelés «Bouissière» du fait des nombreux buis qui y poussaient et y étaient récoltés.

¹⁰ Lourd couperet d'acier forgé d'une seule pièce, sans doute l'ancêtre de la feuille du boucher.

¹¹ «B.R.F.» ou Bois Raméal Fragmenté. Le principe étant de récupérer les rameaux et le petit bois, feuillus ou non, provenant de la taille des arbres et des haies ou du débroussaillage en vue du compostage ou du paillage (mulching) ; ce qui permet d'apporter au sol des éléments nutritifs et une abondante matière organique qui en améliore la vie, la fertilité et la structure donnant de la cohésion aux sols trop légers et allégeant les sols trop lourds et collants.

¹² De plus en plus on recommande d'éviter les gros labours afin de ne pas enfouir profondément les couches superficielles où se concentre la majeure partie de la vie micro-biologique du sol. La «lairo» ou l'«arairé» (prononcer : laïro et arairé) ces antiques charrues à timon, ne faisaient guère plus qu'écorcher superficiellement la terre. Nos Vieux disaient qu'«Il ne faut pas remonter la terre amère du fond». Approfondir un sol trop mince ne peut se faire que progressivement.



Anchoïade de Madée

Filets d'anchois à l'huile, oignons frais, (si possible),
poivrons (rouge, vert, jaune !...) tomates, huile d'olive,
ciboulette ou basilic (suivant la saison !)

Les proportions ?!... au pif !

Disons, pour une boîte de 400 gr d'anchois :

1 gros oignon,

1 poivron pas trop gros,

2 tomates,

¼ de litre d'huile d'olive ou plus suivant la consistance voulue !

On mixe d'abord l'oignon et le poivron,

puis on rajoute les filets avec l'huile,

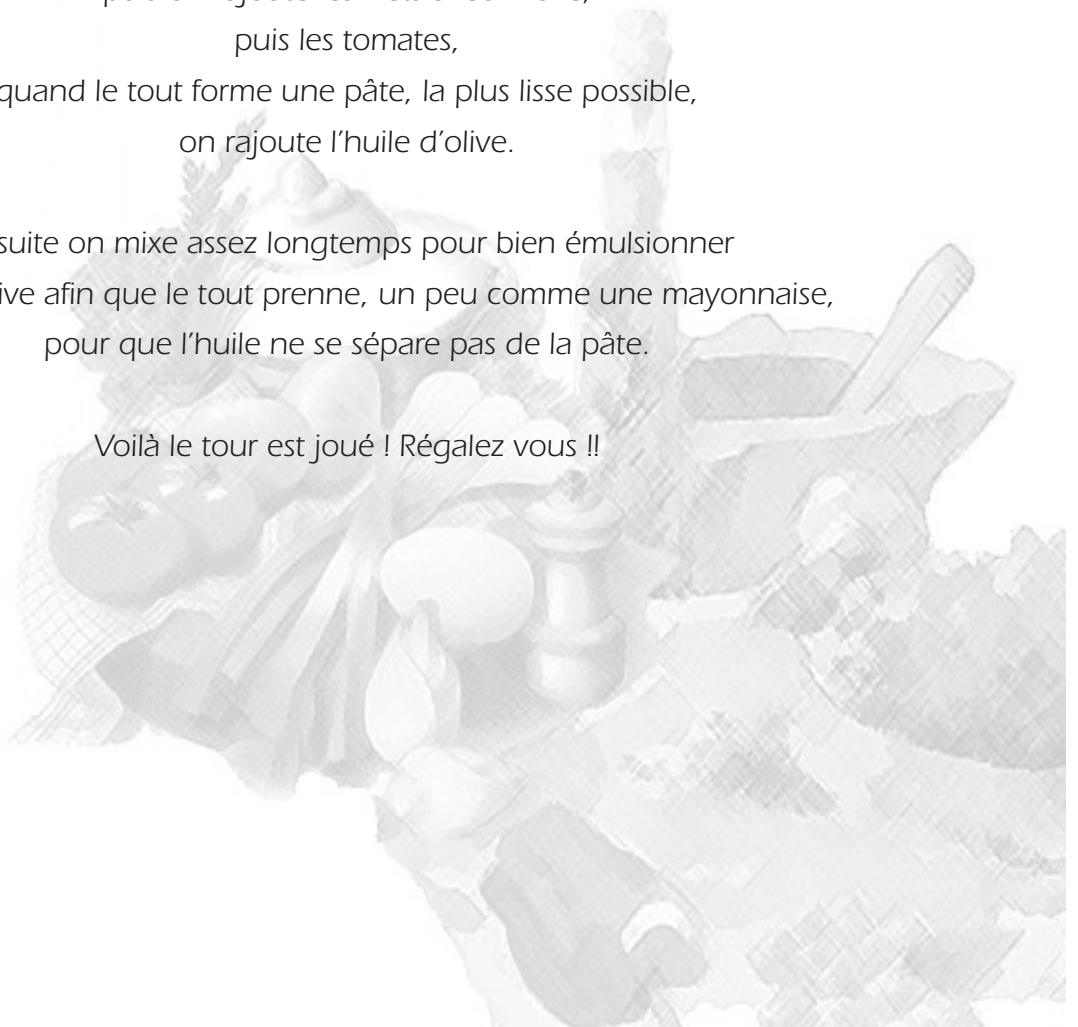
puis les tomates,

quand le tout forme une pâte, la plus lisse possible,

on rajoute l'huile d'olive.

Ensuite on mixe assez longtemps pour bien émulsionner
l'huile d'olive afin que le tout prenne, un peu comme une mayonnaise,
pour que l'huile ne se sépare pas de la pâte.

Voilà le tour est joué ! Régalez vous !!





A toi l'Abbé !



De sa silhouette courbée,
De vieil homme fatigué,
De son visage sculpté,
Par la souffrance qu'il combattait,
Que gardons-nous ?

Le vieil homme s'en est allé,
Dans un souffle léger,
Jusqu'au bout de ses prières,
Luttant contre la misère.

Et sa vie d'homme sur la terre,
Il l'a remplie sans se plaindre,
Cherchant à donner de la lumière
A ceux qui dans le froid, allaient s'éteindre.

Cherchant sans relâche des solutions,
Créant « Les amis d'Emmaüs »,
S'entourant de compagnons
Pour que chacun, dans la vie, ait un peu plus.

Dans les rues j'entends pleurer
- « L'abbé nous a quittés...
Il avait réchauffé nos cœurs,
Il combattait pour qu'on ne meure... »

Son charisme et sa foi,
Ont fait de lui un géant.
Il nous a ouvert la voie,
Il faut poursuivre maintenant...

Car le vieil homme s'en est allé !
Laisant sa cape, sa canne et son béret...

Nous garderons de lui,
L'espoir, la force, le courage,
Et l'amour d'autrui...

NOS PUBLICATIONS



Les jeux de Marie-Rose

Pour nous faire ou refaire découvrir les jeux si simples et si variés qui se pratiquaient dans les cours de récréation.

Prix : 5 €

Les recettes de Tante Fine 5 livrets :



n°1 - Citrouilli Citrouilla : Recettes à base de courges

n°2 - Salades Sauvages à la "sauce Roudoule" : Recettes à base de salades

n°3 - Patati Patata : Recettes à base de pommes de terre

n°4 - Légumes et soupes d'antan

n°5 - Fruits d'automne

Prix : 5 €

Le facteur rural du Pays de la Roudoule

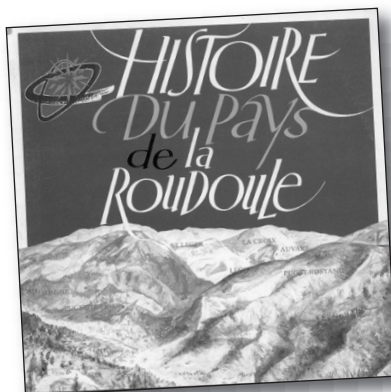
Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €



Histoire du Pays de la Roudoule

Histoire d'un pays frontière partagé entre la Provence et le Comté de Nice, ballotté par les événements mais dont la pugnacité des habitants a sauvé l'originalité.

Prix : 9 € / Adhérent : 4,50 €



10 ans d'Ecomusée, émergence d'une identité

EPUISE

MOUNTA CALA, les voies de communication et le transport en Pays de Roudoule

EPUISE

Etude linguistique : La toponymie du Pays de la Roudoule (Comté de Nice)

COMPAN André, Docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Les noms de famille de la Baillie de Puget-Théniers dans le rationnaire du Comte Charles II de Provence, Années 1296-1297.

COMPAN André, docteur ès Lettres, Majoral du Félibrige Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Le temps géologique et l'homme à l'échelle

des pays de la Roudoule

THOMEL Gérard, Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 1997.

Prix : 7,50 € / Adhérent : 4,50 €

Sentier Sainte Catherine, l'école buissonnière du marcheur pensant ...

Au départ de Puget-Rostang, un sentier de découverte, aménagé de 6 panneaux d'interprétation et plus de 60 cartels botaniques, révèle aux visiteurs la biodiversité consécutive aux campagnes de reboisement commencées à la fin du XIX^{ème} siècle.

Prix : 4,75 € / Adhérent : 3,80 €



Roudoulin, histoire d'un petit chemin dans la Montagne

Pour découvrir le sentier Sainte Catherine avec les enfants de 7 à 12 ans

Prix : 3 €



NOS PUBLICATIONS



Au fil de l'eau

Serre Editeur / Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2001.

Notre relation à l'eau a profondément changé en quelques décennies. En ouvrant un robinet, nous n'avons plus conscience des liens qui unissent "eau et vie".

Prix : 15 € / Adhérent : 9 €



CD-Rom

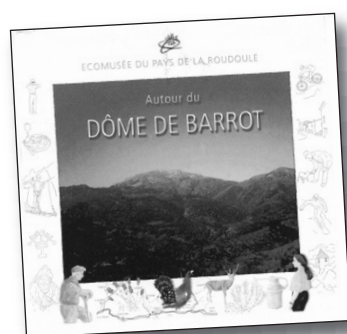
"Autour du Dôme de Barrot"

Ecomusée du Pays de la Roudoule, 2002, 44 vues à 360°, 850 photos, 540 fiches

3 parcours pour la découverte des hommes, de la nature et du patrimoine dans le Moyen Var et le Val d'Entraunes (Cantons de Puget-Théniers et Guillaumes).

Ce CD-Rom permet de préparer à la carte, un circuit ou un séjour sur ce territoire au patrimoine très riche...

Prix : 23 € / Adhérent : 16 €

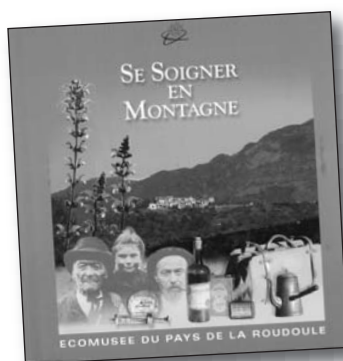


Se soigner en Montagne

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2003,

Le labeur quotidien, l'éloignement et la pauvreté tendaient à rendre toute maladie bénigne. Le paysan s'attardait peu sur des maux qui font pour nous l'objet d'une immédiate consultation médicale. Dans l'adversité et quand le mot autosuffisance dominait, la solution au mal ne pouvait être qu'à portée de main. Quand les ressources de la pharmacopée domestique étaient épuisées, on n'hésitait pas à contacter un guérisseur. Enfin dans les cas très graves, les anciens considéraient le médecin de campagne comme un ultime recours.

Prix : 15 € / Adhérent: 12 €



Les peintres primitifs niçois

Paul Roque, Serre éditeur/Ecomusée du Pays de la Roudoule, juillet 2001/réed. 2006.

De nombreuses peintures, des XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, de grande valeur attendent le visiteur, abritées dans les musées, les couvents, cachées dans de modestes églises dans d'humbles villages disséminés dans l'arrière-Pays niçois et en Ligurie occidentale. Ce guide de visite a été conçu pour aider le visiteur à «rejoindre l'âme de ces peintures».

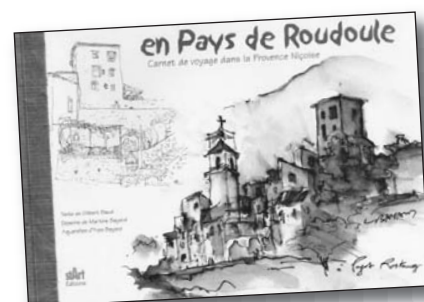
Prix 30 €

En Pays de Roudoule, Carnet de Voyage dans la Provence niçoise,

« stArt Editions », 2006.

Comme l'écrit Eliane Guigo (conseiller Régional) «un ouvrage d'amour, hommage au travail d'une équipe de femmes et d'hommes passionnés par leur pays, qu'ils ont voulu et su conserver vivant pour les générations futures». Un livre émouvant, plein de poésie, filant le long de la Roudoule. Aérien avec les aquarelles coulées d'Yves Bayard, mystérieux et poétique avec les dessins de Martine Bayard. Teinté d'humour, «Ici on ne parle pas, Monsieur, on Roudoule !», avec les textes écrit avec le cœur de Gilbert Baud.

Prix 20 € / adhérent : 15 €



20 Ans et Maintenant ?

Ecomusée du Pays de la Roudoule, mai 2006.

Un ouvrage en deux parties. La première de réflexions quant à l'avenir de l'Ecomusée, assurée par le comité de parrainage. (Merci pour leurs témoignages et leurs soutiens). La seconde, de recherche, sur le thème du passage et de la migration avec des articles d'Alban Duparc, Cyril Isnart ou encore Paul Raybaut

Prix : 15 € / adhérent : 12 €



AGENDA 2008



31 janvier

18h00

Médiathèque de Puget-Théniers

Conférence

«**les Carémentrans
de Puget-Théniers**»

6 mars

18h00

Médiathèque de Puget-Théniers

**Conférence «Les peurs
bibliques exorcisées**

**(sécheresses, famines,
épidémies) : ex-voto des
pénitents du Sud-Est »**

15 mars

Ferme de Bertrik

Journée formation :

Taille et entretien des arbres



3 avril

18h00

Médiathèque de Puget-Théniers

**Conférence «Présentation d'un
programme d'inventaire des
pèlerinages dans les
Alpes-Maritimes : l'exemple de
la Sainte-Anne»**

6 avril

Ferme de Bertrik

Journée Botanique

1^{er} mai

Puget-Rostang

**Assemblée Générale
et Journée des Amis
de l'Écomusée**

17 mai

Nuit des Musées

28 mai

Journée du jeu

en collaboration avec
la Médiathèque et l'Action Culturelle
de Puget-Théniers

14-15 juin

Journées

Patrimoine de Pays

19 juin

**Inauguration de la nouvelle
exposition sur
la Route des Grandes Alpes**



24 juillet

Ferme de Bertrik

Journée Livres Libres

7 août

Ferme de Bertrik

Journée de la Lavande

12 octobre

Ferme de Bertrik

Journée Fruits et Légumes

20/21 septembre

**Journées Européennes
du Patrimoine**

(dates données sous réserves de modifications)

ETRE ADHERENT



ÊTRE ADHÉRENT, c'est soutenir l'Ecomusée dans sa démarche. Parce que grâce à vous, à votre adhésion, la patrimoine sera préservé et notre association sera forte. **Grâce à votre fidélité, l'Ecomusée du Pays de la Roudoule, se développera, grandira et vivra.**

Être Adhérent vous permet :

- De bénéficier de visites du musée à prix réduit pour vous, votre famille, les amis qui vous accompagnent.
- De recevoir gratuitement chez vous, le journal de l'Écomusée et les courriers concernant nos rendez-vous.
- D'obtenir les parutions de l'Écomusée à tarifs préférentiels.
- De participer au voyage d'étude organisé chaque année.



J'adhère à l'Ecomusée du Pays de la roudoule, et j'envoie ma cotisation pour l'année 2008

20 € (une personne)

30 € (deux personnes)

40 € (Famille)

50 € (Bienfaiteur)

Donateur je joint un don de €

Pour faciliter le travail du secrétariat, n'oubliez pas de cocher le montant de votre cotisation.

Tenant compte du changement de l'exercice comptable, il serait bon que les cotisations soient réglées en début d'année civile.

Merci

Merci de votre soutien, c'est ensemble, que nous pourrons continuer le chemin, faire revivre nos villages, et donner un avenir économique basé sur leur identité.

Nom Prénom

Adresse

Code Postal Ville Pays

Profession (facultatif)

Tél. : Fax :

Adresse Mail

Date

Signature

Après avoir rempli ce coupon, adressez-le accompagné de votre règlement à :
Écomusée du Pays de la Roudoule - 06260 PUGET-ROSTANG



Journal de l'Ecomusée - N°27

**EDITION DE L'ÉCOMUSÉE
DU PAYS DE LA ROUDOULE**

Musée associatif créé en 1986 - Loi 1901

Place des Tilleuls
06260 PUGET-ROSTANG
Tél. 04 93 05 07 38 - Fax 04 93 05 13 25
www.ecomusee-roudoule.fr
ecomusee.roudoule@wanadoo.fr

Directeur de la publication : Patrice DEMEOCQ

ISSN 1246-1938

Prix : 5 euros

